

Fiches: Ahmedhodzic + Ben Arfa + Gavi + McKennie + Nuno Mendes + Raphinha + Terrier + Zakaria
SO FOOT
POSTERS: DE BRUYNE & MILIK
N#79 Mars 2022
IMPRENABLE CITY
Les hommes de Guardiola bien partis pour tout rafler
DUSAN VLAHOVIC, LE NOUVEAU PRINCE DE TURIN
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD
IMPRENABLE CITY
L 13817 - 79 - F: 3,90 € - RD

SOLIDAYS

Love is back



BLACK EYED PEAS
DAMSO ★ EDDY DE PRETTO
FEU! CHATTERTON
JUSTICE DJ SET ★ -M-
ORELSAN ★ POLO & PAN

47TER ★ BCUC ★ BIGA*RANX
BLACK PUMAS ★ BORIS BREJCHA ★ CKAY
EMMA PETERS ★ FOLAMOUR A/V SHOW ★ GAËL FAYE
GARGÄNTUA ★ GAZO ★ JAHNERATION
MARC REBILLET ★ MEUTE ★ MEZERG
NISKA ★ NOVEMBER ULTRA ★ OBOY
PLK ★ PONGO ★ RILÈS ★ RONE SOLO
RONISIA ★ SKIP THE USE ★ SOPICO
SOSO MANESS ★ STÉPHANE ★ STRUCTURES
SUZANE ★ THE MURDER CAPITAL
VICTOR SOLF ★ YSEULT...

INFO & RÉSA SOLIDAYS.COM





En janvier, nous écrivions que le football, jeu hasardeux par excellence, devait continuer de s'adapter à la Covid-19 et allait donc nous réserver quelques surprises en cette année 2022. On ne croyait pas si bien dire...

Alors que la pandémie semble enfin marquer le pas et nous laisser un peu tranquilles, c'est la Russie qui est venue jouer les trouble-fête. Et puis alors, bien troublée, la fête. Invasion de l'Ukraine, chars qui avancent dans Kiev, tirs sur une centrale nucléaire: Vladimir Poutine n'est pas du genre à faire les choses à moitié.

C'est donc à une situation de guerre que le football est confronté. Carrément. Très vite, les soutiens à l'Ukraine et son peuple se sont multipliés, tout comme les drapeaux bleu et jaune sur nos écrans. Lors de la demi-finale aller de la Coupe d'Italie entre les deux clubs de Milan, un message vidéo a été diffusé sur l'écran géant. *"Chers amis italiens*, déclarait ainsi Andreï Chevtchenko, Ballon d'or 2004 et sélectionneur de l'Ukraine, *depuis San Siro, je vous demande de faire entendre votre soutien à la paix, parce que la paix n'a pas de frontières. (...) Arrêtons cette guerre ensemble."*

Derrière ces messages en faveur de la paix, les positions du monde du football sont claires. Soutien total à l'Ukraine, condamnation sans équivoque de la Russie. Russie qui, on le rappelle, avait pourtant organisé le précédent Mondial sans que ses agissements d'alors ou sa politique extérieure ne gênent à l'époque les grandes instances. Sauf qu'une ligne rouge vient d'être franchie avec l'invasion de l'Ukraine, et là, même le monde du foot ne peut garder les yeux fermés et les poches pleines.

Dès lors, les premières sanctions peuvent tomber. La finale de Ligue des champions 2022 devait se tenir à Saint-Pétersbourg, elle aura finalement lieu à Saint-Denis (oui, l'occasion parfaite pour le PSG de la gagner/perdre "à domicile", mais ça, c'est une autre histoire). Le contrat de sponsoring entre l'UEFA et Gazprom devrait être officiellement rompu dans les prochains jours. La FIFA, elle, a exclu la Russie des barrages de qualification au prochain Mondial. Prochain Mondial, on le rappelle, qui aura lieu au Qatar, et dont les conditions d'organisation sont plus que discutables. Mais de là à se faire sanctionner, tranquille, on l'a vu, il y a de la marge. Littéralement une frontière à envahir, si l'on ose écrire. **SCW & EM**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique Camille Gressier
Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona
Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Agathe Ferrière, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Émile Gillet, Nicolas Jucha, Alexandre Lazar, Alexandre Lejeune, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Léo Tourbe
Stagiaires Anne-Elise Carreau, Nelio Da Silva, Florian Porta
Les fiches à découper ont été réalisées par Emmanuel Hoarau et Vadim Mangin

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 22 86 96
Email: contact@h3media.fr
Directeur Guillaume Pontoire
Directeur de publicité Jean-Marie Blanc
Chef de publicité Christelle Semiglia
Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Imprenable City ©IconSport

ISSN: 2273-6490; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 13/04/2022

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club @sofootclub





La guerre en Ukraine bouleverse la planète entière. À Augsbourg, en Allemagne, les joueurs locaux ont porté un maillot spécial aux couleurs ukrainiennes, avec le message: "Augsbourg, ville de paix".



À Everton, un poster géant "Nous sommes avec l'Ukraine" a été dressé devant le stade de Goodison Park. Les messages de ce genre se sont multipliés, sur tous les stades d'Europe, depuis le début de l'invasion russe.

Découpe la page



Après une belle victoire face à Venise (3-1), les joueurs du Hellas Vérone étaient d'humeur joyeuse. Davide Faraoni, le capitaine, a ainsi chipé le panneau lumineux du quatrième arbitre pour le brandir tel un trophée.



La fête à la Beaujoire. Après la demi-finale victorieuse de Coupe de France contre l'AS Monaco, la pelouse a tout simplement été envahie par les supporters nantais, qui attendaient une finale depuis 22 ans. On n'ose imaginer ce qu'ils feront en cas de victoire au Stade de France.

Déjà décisif lors du derby milanais, Olivier Giroud a une nouvelle fois offert un succès capital à l'AC Milan , en inscrivant le seul but lors du choc face au Napoli. Olivier qui va être l'homme qui offre un Scudetto aux *Rossoneri* après onze années de disette, on ne l'avait pas vue venir, celle-là.

Qu'on ne lui parle pas d'âge. Retraité depuis janvier 2016, Roberto Carlos a rechaussé les crampons pour un match de charité en faveur des enfants défavorisés, sous les couleurs de Bull in the Barne, club amateur anglais. Fabien Barthez était-il dans les buts adverses?

SIX BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR STEVEN OLIVEIRA ET VALENTIN LUTZ. PHOTOS: ICON SPORT



1 QUEL IMPACT LA GUERRE EN UKRAINE VA-T-ELLE AVOIR SUR LE MONDE DU FOOT?

Le football ne fermera pas les yeux. Depuis le 24 février dernier, l'Ukraine est la cible d'une invasion sans précédent, venue de Russie. Le conflit a déjà fait des centaines de victimes et plus d'un million de déplacés. Les foudres de la communauté internationale se sont abattues sur le gouvernement de Vladimir Poutine, frappé par un nombre croissant de sanctions. Dans ce sillage, la Russie a également été mise au ban du sport mondial: rompant sa tradition séculaire de ne pas intervenir dans la politique, le Comité international olympique a appelé à empêcher la participation d'athlètes russes aux compétitions internationales. Le football, de fait, n'a pas été en reste: tandis que les supporters du monde entier ont réservé des hommages appuyés aux joueurs ukrainiens, les organisations internationales ont déjà pris des sanctions majeures. La sélection russe a notamment été exclue par la FIFA de la prochaine édition de la Coupe du monde, qui se déroulera en novembre et décembre 2022 au Qatar. De même, l'UEFA a annoncé avoir suspendu *"jusqu'à nouvel ordre"* l'ensemble des clubs russes de toutes ses compétitions. Reste à connaître la manière dont ces tournois se dérouleront: ni la FIFA ni l'UEFA n'ont pour l'instant communiqué sur la tenue ou non des barrages qualificatifs pour la Coupe du monde, au cours desquels l'Ukraine devait affronter l'Écosse, et la Russie la Pologne. Le Spartak Moscou a lui été exclu de la Ligue Europa. Pas de quoi calmer la tension qui règne parmi les joueurs ukrainiens: Andriy Yarmolenko s'en est notamment pris véhémentement aux internationaux russes, jusqu'ici silencieux. Alors, que faire? Et si la France commençait par rendre sa Coupe du monde, acquise en Russie, face à Poutine, en 2018? **VLU**

2 MARCELO BIELSA A-T-IL ENCORE UN AVENIR DANS LE FOOT?



Le football a la mémoire courte. Fin février, en raison d'une saison plus décevante pour Leeds, actuellement 16e, Marcelo Bielsa a été licencié. Vainqueur du Championship en 2020, l'Argentin avait pourtant permis aux *Peacocks* de retrouver la Premier League seize ans après leur dernier passage, avant d'obtenir une convaincante neuvième place la saison dernière. De quoi devenir un dieu vivant dans la cité du Yorkshire, où une rue a été renommée en son nom et des fresques peintes à sa gloire. À bientôt 67 ans, Bielsa se retrouve donc sans club, mais semble encore avoir de la suite dans les idées: dans une intervention à l'antenne de Canal +, Christophe Lollichon a confié que le *Loco* avait encore un rêve, celui de jouer avec une défense à trois dont la pointe basse serait le gardien. Bref, Marcelo Bielsa, qui n'a pour l'heure rien laissé filtrer, ne semble pas près de s'arrêter. **VLU**

3 MAIS POURQUOI DONC S'OBSTINER AVEC LA SUPERLIGUE?

On pensait en être définitivement débarrassé, mais finalement, après avoir été démolie l'année dernière à la suite de la mobilisation des fans du foot du monde entier, la Superligue pourrait revenir. Car oui, un certain nombre de dirigeants du football européen, menés par Andrea Agnelli, patron de la Juve, pourraient ressortir de leur chapeau le projet diabolique. Les rebelles ont cela dit retenu la leçon de leur dernière tentative: l'idée d'une ligue fermée, indépendante des championnats nationaux, semble avoir été abandonnée. Place à une ligue ouverte, sans membre permanent, soit à une copie plus ou moins proche de la Ligue des champions. De fait, le projet semble plus clair, plus explicite: tout simplement renverser l'UEFA, accusée de tous les maux, notamment de la soi-disant perte de vitesse du football européen en matière de spectacle et de popularité. Ne reste plus qu'à rappeler à Agnelli et ses comparses que ce n'est sans doute pas en faisant du football un remake de *Game of Thrones* que les foules se prendront d'affection pour lui. **VLU**



4 MBAPPÉ VA-T-IL FINIR DEVANT LE PSG EN LIGUE 1?

Non, le Paris Saint-Germain ne serait pas dernier de Ligue 1 sans Kylian Mbappé. En revanche, il ne serait pas premier non plus. Si on enlève les buts sur lesquels l'attaquant français (14 pions et 10 passes décisives en championnat) est impliqué, le PSG aurait alors 40 points (contre 62 actuellement) après 26 journées de Ligue 1 et serait donc à la bagarre avec Lens pour la cinquième place. Malgré un début de saison délicat, Kylian Mbappé serait, lui, dans le ventre mou avec 36 points si l'on ne prend en compte que les buts sur lesquels il est impliqué. Mais vu son rythme depuis novembre (il a permis au PSG de gagner 24 points), il se pourrait bien qu'il termine la saison devant son club. D'autant plus que celui-ci n'en aurait gagné que 18 sans lui sur la même période. Heureusement pour les supporters, le Kylian Saint-Germain est, lui, bien installé en tête du championnat. **SO**



5 DONNARUMMA FINIRA-T-IL SA CARRIÈRE AVANT BUFFON?

Même prénom, même nationalité, même poste, il n'en fallait pas plus pour faire de Gianluigi Donnarumma le nouveau Buffon. Une comparaison que le cadet a poussé à son paroxysme en signant, lui aussi, au Paris Saint-Germain. Mais si les deux hommes ont 21 ans d'écart, il est impossible de prédire que Gianluigi Buffon va prendre sa retraite avant Gigio. Déjà car le portier du PSG comptabilise déjà 268 matchs en club et 40 sélections avec l'Italie à tout juste 23 ans et pourrait donc être usé rapidement. Et surtout car Buffon, malgré ses 44 ans, vient de prolonger son contrat avec Parme jusqu'en 2024 et affirme ne *"pas sentir le poids de l'âge"*. Tandis que son agent confirme que le champion du monde 2006 *"peut jouer jusqu'à 50 ans"*. Alors qu'on aurait pu croire que Buffon faisait la course avec Vitorino Hilton, retraité depuis l'été dernier, il veut en réalité visiblement battre le record du Japonais Kazuyoshi Miura, toujours professionnel à 55 ans. Quand Gigi aura cet âge-là, Donnarumma en aura 34. Et il sera probablement en train de bronzer au soleil. **SO**



6 ADAMA TRAORÉ GAGNERA-T-IL UN TROPHÉE DE CROSSFIT AVANT UN TROPHÉE DE FOOT?

Oui, Adama Traoré a déjà quelques trophées à son palmarès. Mais ceux acquis avec la Masia – dont une Youth League en 2014 – et la Coupe du Roi 2015 où il n'a disputé que deux bouts de matchs ne peuvent pas vraiment être pris en compte. De retour à Barcelone depuis janvier 2022, Adama Traoré y réalise des débuts canons, avec déjà 4 passes décisives en 6 rencontres. Pour autant, à moins d'une victoire en Ligue Europa, ce n'est pas encore cette saison que l'international espagnol va remporter un titre. À moins que celui qui pourrait battre The Rock au bras de fer ne s'inscrive aux CrossFit Games qui auront lieu en août prochain à Madison dans le Wisconsin aux États-Unis. Et vu sa musculature, son endurance et sa vitesse de sprinter, il pourrait tout casser. Et remporter un premier vrai trophée en carrière. **SO**



HOT...

UN MOIS DE CHATS, DE GUERRE ET DE CHOCS THERMIQUES

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR JÉRÉMIE BARON ET EMILE GILLET. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

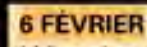


18 JANVIER
La League Two et ses plaisirs. En D4 anglaise, le match de Salford City sur la pelouse de Port Vale a été interrompu quand le défenseur des locaux Connor Hall a déformé le but en percutant un poteau. Après avoir tenté par tous les moyens de redresser les montants, c'est un tracteur qui a été utilisé pour tirer sur le poteau et résoudre la situation. C'est ça, aussi, de jouer sur des champs de patates...



22 JANVIER
Supporter de Newcastle, Neil Crawford est prêt à tout pour son club. Y compris se faire embaucher par Leeds United le jour de la réception des *Magpies* afin de pouvoir assister au match, pour lequel il n'avait pas réussi à avoir de billet. Barman dans le salon d'honneur, l'intéressé a même pu se faufiler en tribune visiteur lors des dix dernières minutes pour célébrer la victoire de son équipe. Et il a fini sa journée en dessinant le "N" de Newcastle sur les cappuccinos qu'il a servis.

31 JANVIER
La folie algérienne débarque sur la rade de Brest. Après l'annonce de la signature de la star des Fennecs Youcef Belaïli au Stade brestois, le nombre d'abonnés du club finistérien sur les réseaux sociaux a explosé, avec notamment une multiplication par six sur Facebook pour atteindre le million de suiveurs. Et dire qu'il était libre de tout contrat.



6 FÉVRIER
L'émoi provoqué par l'histoire de Rayan, jeune Marocain de 5 ans resté bloqué au fond d'un puits pendant 4 jours avant d'être secouru mais finalement décédé, a également touché Abderazak Hamdallah. L'attaquant d'Al Ittihad en Arabie saoudite, ex-international avec le Maroc, a décidé d'offrir une maison entièrement meublée aux parents du défunt.



12 JANVIER
Tellement *hot* qu'il rejoint les *not*. Avant la CAN, le nom de Janny Sikazwe ne parlait à personne. Depuis, il y a eu Tunisie-Mali. Au sifflet du match, le Zambien met fin à la rencontre à la 85e... Puis une 2e fois à la 90e sans même laisser une miette de temps additionnel. Cible de toutes les railleries, Sikazwe est de son côté loin de rire: emmené à l'hôpital le plus proche, il est victime d'une insolation qui aurait pu avoir des conséquences assez graves sur sa santé. Aujourd'hui, tout va mieux.



24 JANVIER
Une nouvelle fois, la CAN fait parler d'elle d'une bien triste manière. Alors que le Cameroun s'apprêtait à disposer des Comores en 8e de finale (2-1), une bousculade géante éclate à l'entrée du stade d'Olembe. Résultat: 8 morts selon le bilan officiel, dont un enfant de 6 ans. Un drame qui entache encore un peu plus le tournoi censé être une fête du foot.



3 FÉVRIER
-19 °C au thermomètre, -30 °C en ressenti à cause du vent: météo idéale pour cet USA-Honduras qualificatif au Mondial 2022. Malgré les cagoules autorisées pour les joueurs, les Honduriens perdent 3-0 et quelques joueurs pour hypothermie. Coup de gueule du Lillois Timothy Weah: *"Je prends ma retraite la prochaine fois que nous devons jouer par un temps comme celui-ci."*







8 FÉVRIER
Nouvelle notification: une vidéo de Kurt Zouma où il frappe son chat comme dans un ballon de foot et lui envoie une baffe en plein museau. Des faits inqualifiables aux conséquences immédiates: West Ham, qui a vu un de ses sponsors se faire la malle dans la foulée, inflige une amende de 300 000 € au joueur, déjà lâché par Adidas, son équipementier, ou encore par une association de défense des animaux... dont il était ambassadeur. Trente millions d'ennemis.

OR NOT?

10 FÉVRIER
En League One, c'est à cause d'un chat que la rencontre entre Sheffield Wednesday et Wigan a été stoppée. Le défenseur des *Latics* Jason Kerr a sorti le bestiau de l'aire de jeu, et le match a pu reprendre, mais l'histoire ne s'arrête pas là, puisque l'analyse de la puce de l'animal a permis de le rendre à ses propriétaires, qui ne l'avaient plus vu depuis… huit mois. Chat alors!



18 FÉVRIER
Premier Ballon d'or féminin de l'histoire, Ada Hegerberg ne manque jamais l'occasion de faire valoir les intérêts des footballeuses: en vue du quart de Ligue des champions contre la Juventus mercredi 31 mars au soir, elle a diffusé sur Twitter un justificatif d'absence que les supporters peuvent remplir afin de ne pas aller au boulot ou à l'école le lendemain du match. Et elle est même venue signer ces attestations à la sortie de l'entraînement.



25 FÉVRIER
Ex-espoir de l'OL aujourd'hui exilé dans l'équipe ukrainienne de Kharkiv, Farès Bahlouli se trouvait en Turquie, avec son équipe, au moment où la guerre avec la Russie a éclaté, et ne devrait pas retourner en Ukraine de sitôt. Le milieu de terrain n'en oublie pas le collectif: *"J'ai mis à disposition des appartements et des maisons en France, pour toutes les personnes du club qui en auraient besoin"*, déclare-t-il sur RMC.



28 FÉVRIER
Parmi la multitude de joueurs appelant à la paix en Ukraine figure la légende Andreï Chevtchenko, présent lors d'une manifestation pour la fin de la guerre à Londres, avec son fils. Deux jours plus tard sur Sky Sports, c'est en langue russe qu'il appelle à la rébellion: *"Je voudrais m'adresser au peuple russe. Je vous supplie, pendant qu'il est encore temps, d'arrêter la guerre. Sortez dans la rue. Dites vos opinions. Vous pouvez arrêter la guerre et vous devez le faire."*

9 FÉVRIER
Recruté par les Turcs de Giresunspor en août 2021, Younousse Sankharé a vécu un calvaire. Dans une vidéo, il montre son appartement où l'électricité a volontairement été coupée. Sans doute par le club, dont le président le menaçait: *"Je retiens les supporters depuis longtemps. Désormais, s'il t'arrive quelque chose, ce ne sera plus mon problème."* Sans surprise, il a été libéré par le club.





17 FÉVRIER
Marc Pubill se rappellera ce match contre l'Atlético de Madrid. Le jeune latéral de Levante devait entrer en jeu à cinq minutes du terme, jusqu'à l'intervention du quatrième arbitre. Celui-ci lui reproche de porter un caleçon bordeaux pouvant être confondu avec les couleurs de l'adversaire. Malgré un aller-retour express au vestiaire, il finira la partie sur le banc.

28 FÉVRIER
Les conséquences de la guerre en Ukraine sur le football se font déjà ressentir: prévue à Saint-Pétersbourg, la finale de Ligue des champions 2022 est délocalisée à Paris. Les clubs russes encore en lice en Coupes d'Europe sont exclus. Même sanction pour la *Sbornaïa*, qui ne verra pas la Coupe du monde au Qatar.



2 MARS
Coup de tonnerre sur la planète foot: Roman Abramovitch déclare vouloir vendre Chelsea. Dans le contexte particulier de la guerre en Ukraine, le milliardaire russe préfère se retirer et laisser les *Blues* à un autre. Une page de 19 ans, qui a marqué l'histoire de ce sport, est sur le point d'être tournée.





LE CLASH DE LA RÉDAC

BARRAGES CDM 2022: EST-CE VRAIMENT UNE BONNE IDÉE?

L'Italie et le Portugal s'affronteront lors des barrages au Mondial 2022, tout comme le Sénégal et l'Égypte ou encore le Cameroun et l'Algérie en zone Afrique… L'organisation de cette Coupe du monde invite à se poser une question: est-ce vraiment normal que certaines de ces nations historiques ne participent pas à la prochaine édition à la suite de ces rendez-vous? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne sont pas d'accord et sont prêts à en découdre. PAR MATTHIEU DARBAS ET ALEXANDRE LEJEUNE. PHOTOS: ICON SPORT



ALEXANDRE: "Oui, c'est l'essence même de la compétition"

LE MÉRITE AVANT LES PAILLETTES

Si deux des quatre pays parmi l'Italie, le Portugal, le Sénégal et l'Égypte ne seront pas au prochain Mondial, c'est qu'ils ne l'ont pas mérité. Et surtout, que d'autres nations ont davantage été présentes dans les moments qui comptent. C'est l'essence même de la compétition: tout le monde part sur un pied d'égalité et seuls ceux qui sont les plus braves ont le droit de composter leur ticket pour tenter d'aller chercher le plus beau des trophées. D'autant que franchir les barrages sonne parfois comme le début d'épopées folles: en 1998, la Croatie passe par là avant d'aller gratter une troisième place au Mondial en France. En 2002, la Turquie et l'Allemagne sont tous deux barragistes, avant de finir respectivement troisième et second de la compétition…

POUR LA MÉMOIRE DU DOUBLÉ DE MAMAD'

Deuxième argument: les barrages sont un vecteur d'émotion indéniable. Et ce n'est pas nous, Français, qui dirons le contraire. En novembre 2013, lorsque les Bleus s'octroyent un 3-0 au retour d'une confrontation face à l'Ukraine pour accéder au Mondial 2014, on vit alors l'un des plus grands moments de l'histoire du foot français. Il suffit de voir l'état de fusion dans lequel le Stade de France se trouvait à ce moment-là (assez rare pour être souligné) pour comprendre que ces rencontres sont tout aussi intéressantes que celles d'une compétition internationale, voire davantage puisqu'il s'agit de matchs couperets lors desquels il est interdit de se louper. Sans barrages, on n'aurait donc pas eu la chance d'assister au plus grand moment de la carrière de Mamadou Sakho.

COUPE DU MONDE = COUPE DE TOUT LE MONDE

Dans le format du Mondial 2022, 13 équipes européennes sont qualifiées pour y participer. Ce qui laisse la part belle aux nations américaines (8 équipes), africaines (5 équipes), asiatiques et océaniques (5 équipes), en plus du Qatar. Supprimer les barrages reviendrait sans doute à augmenter le nombre de représentants européens et contribuerait à creuser un fossé entre notre continent et les autres. En conservant le format actuel d'accession au Mondial, la FIFA s'assure de concerner un public issu de tous les continents. Et nous, spectateurs, sommes bien contents de revoir Tim Cahill, Memo Ochoa, DaMarcus Beasley et consorts tous les quatre ans, non?

MATTHIEU: "Non, c'est tout à fait paradoxal"

LE MÉRITE SPORTIF N'EXISTE PAS

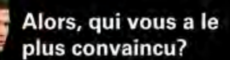
En 2019, beaucoup s'accordaient à dire que l'Ajax Amsterdam méritait de rejoindre la finale de la Ligue des champions. Mais ça reste bien subjectif, et qu'en est-il alors du mérite de ceux qui y sont vraiment parvenus? Ainsi, des phases qualificatives réussies ou une campagne méritante n'ont jamais rendu victoire finale obligatoire. La Coupe du monde n'a d'ailleurs jamais dérogé à la règle. Et enfin, si le mérite existait vraiment, il y aurait autant de nations africaines qu'européennes, et l'Australie, constante première des phases qualificatives de l'Océanie, n'aurait pas à faire un barrage pour composter son billet.

À QUOI SERT LE CLASSEMENT FIFA?

Loin de là l'envie de remettre en question les belles qualifications de la Serbie ou de l'Iran pour la prochaine Coupe du monde. Mais comment les 25ᵉ et 21ᵉ au classement FIFA peuvent griller la priorité au Portugal, 8ᵉ, et l'Italie, 6ᵉ de cette fameuse hiérarchie? La réponse tient dans le système Elo, qui établit ce classement et permet de définir quelles équipes ont été les meilleures sur l'année civile, voire les deux dernières années. C'est donc tout à fait paradoxal, mais une nation qui domine tout son monde, grimpe au classement FIFA, mais perd quelques rencontres décisives lors des qualifications peut sauter. Bonjour l'Italie.

PORTUGAL OU ITALIE, DES VICTIMES SI DORÉES…

Ce Portugal-Italie aurait très bien pu constituer une prochaine demi-finale de Coupe du monde. Mais non, avec ces histoires de barrages, c'est soit CR7, quintuple Ballon d'or, qui se verra empêché de disputer sa dernière Coupe du monde, soit le dernier champion d'Europe qui ne pourra espérer réaliser un historique enchaînement Euro-Mondial et tout simplement être du voyage au Qatar. Et de l'autre côté de la Méditerranée, c'est tout simplement l'un des deux finalistes de la CAN qui verra rouge…



Alors, qui vous a le plus convaincu?

L'ESPOIR DU MOIS

JARDELL KANGA



UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Arrivé au Bayer Leverkusen cet hiver pour rejoindre les U19, Jardell Kanga comptait déjà une saison et demie en troisième division suédoise dans les pattes. Formé à Brommapojkarna, l'attaquant vient tout juste de fêter ses 16 ans, et découvre la vie seul, loin d'une famille qui l'a éduqué à cet amour du ballon rond. PAR ANNIE-ÉLISE CARREAU. PHOTO: DR

Après avoir passé "la moitié de sa vie" sous la tunique de Bromma, Jardell Kanga a fait le choix de quitter sa Suède natale pour vêtir un autre maillot rouge et noir, celui du Bayer Leverkusen. Courtisé par de nombreux clubs en Europe grâce à ses 5 buts en 23 matchs la saison passée, celui qui se définit comme un *"milieu offensif intelligent"* a fait le choix de l'Allemagne, terre d'asile de nombreux cracks européens. Un pays et une langue qu'il découvrira seul, installé dans son petit appartement en banlieue de Cologne. *"Tout ça, c'est nouveau pour moi, je ne m'étais jamais autant entraîné avant"*, explique le gaucher, qui doit déjà se plier à un quotidien qui n'a rien à voir avec celui des autres adolescents: école le matin, puis entraînement, déjeuner, sieste et nouvel entraînement. À 22h, extinction des feux. *"C'est fatiguant, mais ça me va, parce que c'est la vie que j'ai choisie."*

Lui non plus tu ne lui parles pas d'âge

"Ici, je n'ai pas ma famille et je dois penser comme un adulte", souligne le jeune qui a soufflé ses 16 bougies le 13 décembre dernier, avec déjà en tête ce transfert au Bayer, acté depuis novembre. *"Je n'ai pas mes amis non plus, donc ici tout devient professionnel"*, poursuit-il dans un discours que l'on pourrait attribuer à Mbappé il y a de ça quelques années. *"Tu dois apprendre à vivre seul, le plus tôt sera le mieux."* À 15 ans, Jardell est devenu le plus jeune buteur de l'histoire du football professionnel suédois et a signé dans la foulée son premier contrat professionnel, battant également un record en Suède. Formé dans un club qui se revendique être *"le plus grand d'Europe"*, en nombre de licenciés, il marche dans les traces de Dejan Kulusevski, lui aussi formé au club. *"Je pense que pour beaucoup d'enfants, ce serait compliqué d'arriver aussi jeune dans un club comme le Bayer, mais lui est différent*, confie Erik Ryden, entraîneur qui a suivi sa progression à Bromma. *Il se met beaucoup la pression, et il veut réussir."* Le formateur raconte un jeune qui a *"une grande mentalité"*: *"Ici à l'académie, il a joué huit finales, et il a gagné les huit."* Il assure que le gamin était déjà prêt à partir l'été dernier, mais que né en fin d'année, il a dû attendre ses 16 ans.

"Je dis toujours à mon père: 'Je serai meilleur que toi!'"

Football, une histoire de famille

Et il tâte le cuir depuis presque autant d'années. *"Après la crèche, ma tante venait me chercher, et on allait jouer au foot avec mon cousin*, raconte-t-il dans un franglais parfait, ses parents étant d'origine congolaise. *Puis j'ai commencé à aller à l'école et c'est lui qui venait me chercher pour qu'on aille jouer au foot avec ses amis. On y passait des journées entières."* Une influence particulièrement familiale: *"Le football, c'est quelque chose qui se transmet dans ma famille. Mon grand-père adore le football, mon père a joué en première et deuxième divisions en Suède. Aujourd'hui, je joue au football et mon cousin aussi."* Quand il n'observait pas les réussites de son paternel lors de ses matchs et entraînements, Jardell longeait les terrains de l'AFC Eskilstuna, où évoluait Joe Mendes, son cousin aujourd'hui professionnel à l'AIK. *"Une fois, mon cousin avait un match, et le ballon était sorti du terrain, puis avait atterri à mes pieds. Et je n'ai jamais rendu le ballon, j'ai commencé à dribbler avec."* Recalé dans un premier temps par Bromma, l'adorateur de Robin Quaison a pris son mal en patience, mais compte bien lui aussi marquer l'histoire familiale. S'il a encore besoin des conseils de son papa, l'élève compte bien dépasser le maître: *"Je dis toujours à mon père: 'Je serai meilleur que toi!'"* ⚽

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA COUPE DE FRANCE?

Chaque année, la Coupe de France nous offre son lot de magie. Petits poucets, performances inattendues ou encore rencontres entre clubs amateurs et professionnels: tout ceci fait le charme de cette compétition créée en 1917. Prêts à se remémorer plus d'un siècle d'anecdotes? PAR FABIEN GÉLINAT. PHOTOS: ICON SPORT

1 L'AUTRE, C'EST MOI

Lors de ses deux premières éditions, ainsi qu'entre 1940 et 1944, la Coupe de France se présente sous un autre pseudonyme. Lequel?

a. La Coupe Jules-Rimet
b. La Coupe Charles-Simon
c. La Coupe de la FFF
d. Le Trophée de France

2 HÔTE

Avec 41 rencontres disputées sur sa pelouse, quel stade a accueilli le plus de fois la finale de la Coupe de France?

a. Stade olympique Yves-du-Manoir
b. Parc des princes
c. Stade de France
d. Stade Bauer

3 INDÉCISION

En demi-finales de l'édition 1967, l'Olympique lyonnais et l'AS Angoulême offrent un scénario historique à l'issue duquel Lyon se qualifie avant de gagner la finale quelques semaines plus tard. Que s'est-il passé?

a. Mené 0-4 à la pause, l'OL renverse Angoulême en seconde période pour s'imposer 5-4.
b. Trop agressifs, les Angoumoisins accumulent les cartons rouges au point de ne plus être assez sur le terrain et sont automatiquement éliminés.
c. L'OL s'impose 9-0, plus large victoire pour une demi-finale.
d. Les tirs au but n'existant pas à cette époque, les deux équipes s'affrontent à trois reprises pour trois matchs nuls après prolongation. Lyon se qualifie finalement à pile ou face.

4 INARRÊTABLES

Avec 28 pions inscrits au cours de ma carrière pour deux clubs différents, je suis le meilleur buteur professionnel de l'histoire de la Coupe de France. Je m'appelle…

a. Djibril Cissé
b. Kylian Mbappé
c. Pedro Miguel Pauleta
d. Jean-Pierre Papin

5 HISTORIQUE

En finale de l'édition 2000, le FC Nantes l'emporte face au Calais RUFC (2-1), mettant ainsi fin au parcours de rêve du pensionnaire de CFA. Quel fait marquant se produit après la rencontre?

a. Le FCNA décide de reverser l'intégralité de sa prime de victoire à Calais.
b. Mickaël Landreau et Réginald Becque, capitaines des deux équipes, soulèvent le trophée ensemble.
c. La FFF décide d'inscrire Calais au palmarès des vainqueurs.
d. Furieux d'un penalty injustement sifflé selon eux, les Calaisiens refusent d'assister à la cérémonie d'après-match.

6 PETITS POUCETS

En 104 éditions, seuls deux clubs ont réussi l'exploit de remporter la Coupe de France sans être pensionnaires de première division. Lesquels?

a. Le Havre AC (1959) et l'En Avant Guingamp (2009)
b. Le RC Lens (1948) et l'US Quevilly (2012)
c. L'AJ Auxerre (1979) et le CS Sedan Ardennes (2005)
d. Le Nîmes Olympique (1996) et Amiens SC (2001)

7 COMBO

Si douze clubs ont remporté le championnat et la Coupe de France la même année, seuls deux ont réalisé cette performance à quatre reprises. Mais qui?

a. L'AS Saint-Étienne et le Paris Saint-Germain
b. Le Paris Saint-Germain et l'Olympique lyonnais
c. L'Olympique de Marseille et l'AS Saint-Étienne
d. Le Paris Saint-Germain et l'Olympique de Marseille

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu fais donc partie de ces fous furieux qui traversent la France pour assister à un 8e tour de Coupe de France, début janvier, dans le froid de l'Alsace. Félicitations.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Depuis que ton club de D3 de Corrèze a atteint le 6e tour de la Coupe de France en 2013, tu es devenu un amoureux de cette compétition.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Tu restes le plus loin possible des pelouses qui ressemblent à un champ de patates. Mais tu ne dis pas non à un exploit d'un petit poucet.

Tu n'as aucune bonne réponse…
La Coupe de France, tu n'en as rien à faire. Toi, tu veux la Superligue européenne.

Réponses
1-b, 2-a, 3-d, 4-c, 5-b, 6-a, 7-a



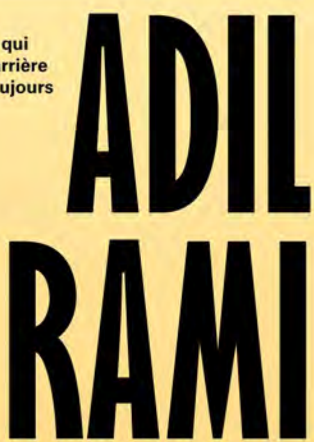






MA VIE EN PANINI

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Adil Rami, champion du monde pour toujours et actuel défenseur de Troyes. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA





2008-2009
LOSC

Jamais passé par un centre de formation, Adil Rami joue en amateur à Fréjus, pendant trois saisons. Mais tout bascule en 2006, quand le LOSC le recrute, alors qu'il a 21 ans. Après une saison en réserve, il fait ses débuts pros en mai 2007, et devient vite titulaire. La saison 2008-2009 est celle de la confirmation, comme l'un des tout meilleurs défenseurs centraux de Ligue 1.



2009-2010
LOSC

Été 2009, l'OM souhaite s'attacher ses services. Puis ce sont les Russes du Zénith St-Pétersbourg qui formulent une offre. Rami choisit de rester à Lille. Il continue de progresser, et les Nordistes avec lui. Lille devient un vrai candidat, et Rami connaît ses premières sélections en équipe de France. Il fait même partie des 33 présélectionnés pour le voyage en Afrique du Sud, mais pas des derniers 23.

2010-2011
LOSC

Sa dernière saison lilloise. Celle de l'apothéose. Début janvier 2011, alors que le LOSC est leader du championnat, Adil s'engage avec Valence, qu'il rejoindra l'été suivant. En attendant, il finit son œuvre dans le Nord, ponctué d'un doublé coupe-championnat inoubliable. Comme sa célébration dans le costume de la mascotte des Dogues.



EURO 2012
FRANCE

Depuis 2010, il forme avec Philippe Mexès la nouvelle charnière des Bleus, après le désastre sud-africain. Il dispute ainsi les matchs de qualification pour l'Euro, ainsi que tous les matchs de l'Euro. Le parcours des Bleus s'arrête en quarts, contre l'Espagne, et Didier Deschamps succède à leur tête à Laurent Blanc.



MONDIAL 2014
FRANCE

Parti à Valence, Rami s'impose sous les ordres d'Unai Emery. Mais les rapports avec son successeur, Miroslav Dukic, sont plus tendus. Adil est alors prêté à l'AC Milan, où il retrouve d'ailleurs Mexès. En Bleu, il a perdu sa place de titulaire et n'est pas sélectionné pour la Coupe du monde au Brésil. Il faudra un départ à Séville, après une saison moyenne en Italie, et des retrouvailles avec Unai Emery, pour retrouver le haut niveau.



2017-2018
OM

Au top à Séville, il signe le 13 juillet 2017 en faveur de l'Olympique de Marseille. Sous les ordres de Rudi Garcia, il devient vite le patron de la défense olympienne et claque une saison de tout premier plan. De retour en Bleu depuis 2016, il est même sélectionné pour le Mondial en Russie.

MONDIAL 2018
FRANCE

Sans jouer une seule minute, mais en n'hésitant jamais à supporter ses coéquipiers et à mettre l'ambiance, Rami est champion du monde et l'un des joueurs les plus populaires de l'EDF. Sa moustache, son humour, sa relation avec la star Pamela Anderson, Adil vit clairement sa meilleure vie.





2018-2019
OM

Hélas, la suite sera plus compliquée. Un mauvais match et des erreurs grossières contre Monaco, de piteuses éliminations en coupes, l'OM comme Rami marquent le coup. Blessé, le défenseur n'est plus en odeur de sainteté. On lui reproche alors d'avoir participé à *Fort Boyard*, et une procédure disciplinaire est carrément engagée à son encontre. Le divorce avec l'OM est inéluctable.




2021-2022
TROYES

Rami poursuit sa route à Fenerbahçe, le temps d'une saison incomplète. Son contrat résilié en février, il s'engage alors avec Sotchi, mais la Covid vient interrompre le championnat russe. Il rejoint Benfica, le temps d'une saison, complète cette fois. Cette année, il fait son grand retour en Ligue 1, avec Troyes, à 36 ans. Autant dire que ça sent la dernière danse.

HOMONYME ANONYME

IDRISSA GUEYE



Indispensable dans l'entrejeu du Paris Saint-Germain comme dans celui des Lions de la Téranga, Idrissa "Gana" Gueye est un des grands artisans du premier sacre continental de son pays, le Sénégal. À Thiais, dans le Val-de-Marne, vit Idrissa Gueye, aspirant cardiologue de sang-mêlé et ancien rugbyman, qui a plutôt envie de sauver des vies. PAR ALEXANDRE LAZAR . PHOTOS: ICON SPORT / DR



Idrissa Gueye, celui qui joue au PSG.

On t'a déjà comparé au milieu du PSG Idrissa Gueye?
Oui, on me parle souvent de lui, jusqu'à nous comparer malgré nos gabarits opposés et le fait que je sois pilier de formation, au rugby. Certains de mes amis m'appellent même Gana Gueye. Je suis étudiant en cinquième année de médecine à l'université Paris 12 de Créteil et, à l'hôpital, les hommes qui regardent le foot et lisent mon badge me demandent parfois: *"Ah, comme le joueur du PSG! Vous êtes de la même famille?"* Et ça a pris de l'ampleur depuis qu'il a signé au PSG, même si on me parlait déjà de lui quand il était à Lille ou à Everton. J'ai longtemps fait croire que c'était mon cousin. *(Rires.)*

Idrissa Gueye vient de remporter la Coupe d'Afrique des nations avec le Sénégal. Tu faisais quoi pendant la finale?
Je suis d'origine sénégalo-mauritanienne et né à Pikine, dans la banlieue de Dakar. Alors, même si je suis supporter du PSG et arrivé à l'âge de deux ans en France, j'étais devant le match des Lions. Le pays avant tout, avec la consécration au bout d'un parcours honorable! Ce titre, on le mérite. Et puis ça m'a permis de chambrer mon ami égyptien, Ahmed, avec qui j'ai vécu de sacrées histoires.

Tu pourrais développer?
Quand on était tous les deux en première année de médecine, on a eu droit à un contrôle de police, parce que la plaque d'immatriculation de la voiture d'Ahmed n'était pas française. Les policiers trouvaient qu'il avait les yeux vitreux et

"Au collège, j'ai longtemps fait croire qu'Idrissa Gueye était mon cousin."

voulaient savoir si on avait consommé de la drogue. Bien que je sache pertinemment que ce n'était pas le style d'Ahmed, je lui ai demandé, devant les policiers: *"T'as fumé quelque chose?"* Même eux ont rigolé, devant la stupidité de ma question.

Idrissa Gueye a facilité l'intégration du binational Abdou Diallo au sein de la sélection du Sénégal. Toi aussi, ça t'est arrivé de jouer au grand frère auprès de quelqu'un?
Oui, j'ai été le parrain de plusieurs étudiants en première année de médecine, dans le cadre du tutorat de la faculté ou de l'Association musulmane des étudiants en médecine (OMAS). Je donnais des méthodes de travail à suivre, des fiches de cours, des conseils organisationnels... Aujourd'hui, ils sont en troisième année, et peut-être qu'on sera collègues un jour, en médecine générale ou en cardiologie.

Gana Gueye aime gratter des ballons et prendre sa chance de loin. Et toi, c'est quoi ton péché mignon?
Les *cheat meals*, donc tout ce qui est bons petits restos japonais ou les plats de ma mère, en particulier le yassa et le tiep bou dièn, le plat national du Sénégal. C'est un ragoût à base de riz, de légumes et de poisson. Booba en parle dans son morceau "DKR".

LE PIRE DU PIRE

PIERRE ISSA

"Non, mon double CSC contre la France en 1998 n'est pas ma pire boulette!"

Ancien défenseur de l'Afrique du Sud, avec laquelle il a disputé deux Coupes du monde, et passé par l'Olympique de Marseille ou Chelsea au début des années 2000, Pierre Issa a connu une époque où le football n'était pas exactement le même qu'aujourd'hui. Alors forcément, certains souvenirs sont moins beaux que d'autres. PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT


Face à Djorkaeff, Issa n'a pas vraiment sauvé les siens.

Quel est le pire match que tu te rappelles?
À Manchester United en phase de poules de Ligue des champions en 1999, avec l'Olympique de Marseille. Paradoxalement, ce n'était pas un mauvais match. Sur le plan des prestations collectives et individuelles, on avait été bons. Mais dans la tête, c'était très dur: on gagne 1-0, ils égalisent à la 79e, je sors, et ils l'emportent... Là, on a pris une de ces soufflantes par Rolland Courbis! Et il m'a mis un savon devant tout le monde, en me disant que j'aurais pu faire l'effort de rester sur la pelouse!

La pire boulette?
Ah ça, il y en a, hein! Tout le monde se souvient de ma performance contre l'équipe de France à la Coupe du monde 1998. Deux buts contre mon camp, une défaite 3-0... Il y a des jours comme ça, où rien ne va. Mais je pense que mon pire bide, c'est face à Lille en 2000. Et ce n'est même pas une erreur défensive! On perd 1-0 au stade Vélodrome, je me retrouve aux avant-postes sur un coup franc. Et là, le ballon arrive sur moi après avoir rebondi sur le gardien adverse.
Je suis donc seul devant les cages, et je n'ai qu'à pousser la balle pour égaliser. Un immanquable, quoi. Pourtant, j'arrive à la mettre... à côté! C'était limite plus difficile de ne pas la cadrer que de l'envoyer au fond. Autant dire que le public phocéen n'a pas apprécié, et que je me suis longtemps fait huer.

Le pire adversaire?
Enrico Chiesa, le père de Federico. Un petit gabarit qui va vite et qui sait parfaitement se positionner, que tu ne vois pas trop, mais qui sort de nulle part pour marquer. C'était un enfer de l'affronter, on détestait ce genre de profils avec Laurent Blanc. David Trezeguet, aussi: lui, il surgissait d'un coup et te plantait un but à n'importe quel moment. Impossible de savoir comment il faisait, donc impossible de le stopper.

La pire blague?
Celles, au pluriel, d'Iván de la Peña! Par exemple, juste avant le repas, il desserrait le capuchon du sel pour que tout tombe dans ton assiette quand tu te servais. Franck Ribéry n'a rien inventé, il ne faut pas croire!

La pire baston?
Choix difficile à faire, tellement il y en a eu... Déjà, j'étais présent lors de l'OM-Monaco de 2000 avec la grosse bagarre entre Marcelo Gallardo et Christophe Galtier. Les PSG-Marseille, à l'époque, c'était également quelque chose. Mais le must, c'était Bologne lors de la demi-finale retour de Coupe UEFA en 1998. Sur le terrain, dans les tunnels... Le penalty marqué par Blanc dans les dernières minutes, les échauffourées avec les Italiens qui ont suivi, le coup de tête de Patrick Blondeau collé à un CRS... Ça a duré environ 35 minutes, puis on est restés bloqués une heure et demie dans le vestiaire. C'était du délire, du grand n'importe quoi.

Le pire style vestimentaire?
Heu... Allez, William Gallas. On le chambrait pas mal, à l'époque. Je ne vais pas rentrer dans les détails, sinon il ne va pas être content!

La pire coupe de cheveux?
Je dirais Laurent Spinosi, qui était gardien de but à Marseille. Il avait des cheveux mi-longs mi-courts, on ne savait pas trop. Il suffit de regarder les images sur Internet, pour se faire une idée!

JEUX VIDÉO

L'ACTU E-SPORT DU MOIS

Chaque mois, So Foot Club fait le point sur l'actu e-sport. Ce mois-ci, on revient sur les LFL Days, avec cet engouement autour de la Karmine Corp, et on se projette sur les évènements à venir dans les prochaines semaines, dont les LFL Spring Playoffs. PAR CLÉMENT BERNARD. PHOTOS: DR

LFL DAYS: UN CARTON DEVANT LE PUBLIC NIÇOIS

La ligue française de *League of Legends* s'est exportée le temps d'un week-end au palais des congrès de Nice devant 2500 spectateurs. Lancée en 2019, la LFL a su s'imposer comme la plus relevée et la plus suivie des ligues nationales européennes sur le jeu de Riot Games. Chaque match, suivi en moyenne par près de 70 000 spectateurs sur Twitch, est un véritable événement pour l'écosystème e-sport français, mais aussi européen avec la présence de plus en plus fréquente de commentaires en anglais. Un succès populaire qui s'exporte également sur scène tant la demande des fans est forte. Et pour cette saison 2022, c'est à Nice que tout le gratin de la scène française de *League of Legends* s'est réuni.

Les 2 et 3 février dernier, ce sont donc 2500 supporters qui se sont réunis pour assister à dix matchs réunissant les meilleures équipes françaises comme Vitality, Misfits, LDLC ou encore Karmine Corp. Et c'est cette dernière qui a monopolisé l'attention. Comme sur les réseaux sociaux où ses "ultras" sont omniprésents, les fans de la structure dirigée par le streamer Kameto ont mis une ambiance de folie: chants de supporters, clapping, maillots Karmine partout... Il ne manquait au fameux "Blue Wall" que quelques fumis pour se croire dans un stade de foot. Une ambiance qui a certainement galvanisé la KCorp qui, après un mauvais début de saison, a remporté ses deux rencontres et notamment le choc contre Vitality. L'action des LFL Days est également à mettre sur le compte de la Karmine avec le *pentakill** réalisé par la star Rekkles contre GameWard. Le niveau de jeu de l'événement avec notamment une très bonne équipe de Solary et la ferveur du public devrait avoir convaincu les organisateurs de la LFL de continuer à s'exporter auprès de son public cette année.

**Le fait de tuer seul tous les joueurs de l'équipe adverse dans un temps limité.*





LES CHIFFRES

League of Legends reste le roi de l'e-sport

Les années passent, mais le trône de l'e-sport est toujours occupé par *LoL*. Malgré une concurrence toujours plus féroce, le jeu de Riot Games conserve sa première place au classement des audiences mondiales et se permet même d'augmenter son avance sur ses poursuivants. Les chiffres 2021 sur les plateformes de streaming donnent le tournis: 664 millions d'heures vues et un pic d'audience de 4 millions de *viewers* durant la finale des Worlds.

L'éternel second n'est autre que *CS:GO* qui a su profiter du retour des compétitions offline, et notamment du célèbre major après deux ans d'absence à cause de la crise sanitaire. Petite surprise dans le top 5 avec la présence de deux titres jouables sur smartphone, *PUBG Mobile* et *Mobile Legends: Bang Bang* qui a un succès incroyable en Indonésie.



L'AGENDA

RLCS Winter Split Major.

Du 23 au 27 mars se déroule le second major de la saison 2021-2022 sur *Rocket League*. Lors du Fall Split Major, c'était BDS et ses deux Français M0nkey M00n et Extra qui l'avaient emporté. Bis repetita ou victoire d'une autre grosse formation comme NRG ou Dignitas? Petite déception en revanche avec la non-qualification des formations tricolores comme Vitality ou la Karmine Corp.

LFL Spring Playoffs.

Après une saison régulière particulièrement serrée, c'est l'heure des playoffs pour les six meilleures équipes françaises. LDLC OL, Vitality et surtout la Karmine Corp font figure de favoris pour succéder à Misfits Premier. Ces matchs à élimination directe dans le format BO5 sont à regarder sans modération sur la chaine Twitch OTP.

VIETNAM FÊTE SES DIX ANS | 12 AVRIL 2022 TRABENDO

INDIE LABEL FOR LOVELY BANDS

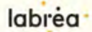
J.E.SUNDE - CHEVALREX - KCIDY - HEY HEY MY MY - PHARAON DE WINTER - EMPRS (DJ SET)

19H00 - 01H00 • Tarif 14€ hors frais de location.

Le Trabendo - Parc de la Villette - 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris
www.letrabendo.net

WAGRAM

TRA BEN DO






No room for racism
47



Leader du championnat d'Angleterre, avec le meilleur ratio de points (2,44 points par match) et la meilleure défense (17 buts encaissés) des cinq grands championnats européens, facilement qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions: Manchester City est un train qui roule à toute vitesse. Et cela ne date pas d'hier… Vainqueurs de la Premier League et de la League Cup la saison dernière, les ouailles de Pep Guardiola étaient à 90 minutes de rafler aussi la Ligue des champions, mais ont échoué en finale contre Chelsea. À charge de revanche… Avec un effectif toujours plus solide, des joueurs en feu (Kevin De Bruyne, João Cancelo, Rodri, Raheem Sterling), et un coach qui maîtrise son orchestre comme jamais, l'insubmersible City semble bien parti pour tout gagner. Avec, évidemment, un objectif ultime: gagner enfin cette Ligue des champions qui se refuse à eux.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT

MANCH CITY

Leader au rythme effréné en Premier League, coupeur de têtes en Ligue des champions, Manchester City semble parti pour faire sa moisson de trophées cette saison. Mais l'écurie de Pep Guardiola est-elle vraiment au-dessus de la mêlée, et parviendra-t-elle enfin à briser son plafond de verre? PAR JÉRÉMIE BARON

ESTER

Mais qui peut les stopper?

Il fallait voir Rodri et son mètre 91 fêter avec insolence, torse nu et plein de rage face aux supporters d'Arsenal, son but de la victoire à la 93e minute (1-2) au cœur de l'Emirates Stadium, il y a deux mois. On était le 1er janvier, et dès les premières heures de la nouvelle année, l'ogre Manchester City annonçait, avec ce succès construit en seconde période et validé dans les derniers instants, qu'il allait croquer 2022 comme il avait englouti 2021: en écrasant ce qui passerait sur son chemin et en ne laissant que des miettes à la concurrence. Vainqueur à ce moment-là de son onzième match de rang en Premier League, le rouleau compresseur de Pep Guardiola a stoppé sa série à douze avec un nul à Southampton (1-1) trois semaines plus tard. En matière de points, le champion en titre réussissait le pari fou de tenir le même rythme que la saison passée, jusqu'à sa défaite à domicile contre Tottenham lors de la 26e journée (2-3 malgré 72% de possession et 21 frappes à 6), sa troisième de la saison est surtout sa première depuis octobre.

En 2020-2021, à l'entrée du mois de mars, ils avaient même bouclé une série de 21 victoires consécutives toutes compétitions confondues. Avec le coach catalan (arrivé à l'intersaison 2016), ils sont devenus des habitués de ce genre de séries à deux chiffres. Comme l'an passé, ils affichent la meilleure défense du championnat (17 buts encaissés à la 26e journée), et même l'une des trois meilleures des cinq grands championnats en 2021-2022. Comme l'an passé, c'est aussi par l'ampleur des scores que le leader de Premier League (en tête depuis la 15e journée) impressionne: deux 5-0 coup sur coup en août face à Norwich et surtout Arsenal, puis tout fraîchement sur la pelouse du Sporting CP (8es de Ligue des champions), un 6-3 devant le RB Leipzig dès l'entrée en lice de cette C1 ou encore contre Leicester, un 5-1 à Bruges en C1, un 7-0 collé au Leeds de Marcelo Bielsa ou encore deux 4-0 enregistrés sur les pelouses de Newcastle et récemment Norwich.

Antonio Conte et Tottenham en challengers

Pour ce qui est des chocs face aux gros, les deux déconvenues en août face à Leicester (lors du Community Shield avant la reprise de la PL) puis contre le Tottenham de Nuno Espírito Santo (1re journée), 1-0 à chaque fois, sont longtemps restés les seuls vrais accrocs de la saison. Mais les *Spurs* d'Harry Kane et désormais Antonio Conte – pourtant largués au classement – l'ont aussi emporté au retour, le 19 février, pour confirmer que Conte était un solide opposant à Guardiola (3 succès pour l'Italien, 2 pour l'Espagnol en carrière) et que l'écurie londonienne savait comment dompter le champion d'Angleterre. Des contre-performances qui font tache puisqu'aucun autre concurrent direct n'a pris l'ascendant, cette saison en PL, sur le club passé sous pavillon émirati en 2008. Arsenal, Leicester et surtout Chelsea ont été remis à leur place à l'aller et au retour, Liverpool a été accroché à Anfield (2-2) et Manchester United a perdu le derby à domicile (0-2). C'est finalement dans les autres compétitions que le MCFC a peut-être levé le pied. En C1, il s'est fait avoir par le réalisme du PSG au Parc des Princes (2-0 avec seulement 6 frappes dont 3 cadrées, contre 18 dont 7 cadrées pour les visiteurs). Avant de corriger le tir deux mois plus tard outre-Manche, avec une démonstration pour rappeler l'écart qui sépare encore les deux formations dans le jeu et la force collective (2-1 pour City avec à peu près les mêmes stats). *"J'ai l'impression que Manchester City est la meilleure équipe du monde avec le ballon*, avait d'ailleurs témoigné le Parisien Ander Herrera au terme de cette revanche. *Si*

"Nous ne sommes pas la meilleure équipe du monde. La meilleure équipe du monde est Chelsea, qui a gagné la Ligue des champions."
Pep Guardiola



tu ne marques pas face à eux, ils peuvent te tuer." Lors de son dernier match de groupe, alors que l'enjeu était moindre, City a aussi chuté à Leipzig (2-1). En League Cup ensuite, le quadruple tenant du titre dans la compétition, avec une équipe logiquement un poil remaniée, a vu sa série de 21 confrontations victorieuses prendre fin en s'inclinant aux tirs au but contre West Ham, en 8es. Une hégémonie qui s'arrête dans la compétition, mais peut-être un poids en moins pour aller chercher des trophées plus prestigieux.

Les records de points en Premier League

2018-2019: 100 points (Guardiola)

2019-2020: 98 points (Guardiola)

2010-2011: 89 points (Mancini)

2013-2014: 86 points (Pellegrini)

2020-2021: 86 points (Guardiola)

Même sans un buteur du calibre de Mohamed Salah dans leurs rangs (l'opération Kane de l'été dernier n'ayant pas abouti), les *Citizens* restent une machine à buts (63 en 26 matchs de championnat). Parmi les cinq grands championnats européens, seuls Liverpool (64) et en Allemagne le Bayern Munich (74 en 23 rencontres), le Borussia Dortmund (63) et Leverkusen (60) jouent dans la même cour. La légende Kun Agüero n'est plus là, son successeur Gabriel Jesus est baladé sur tout le front de l'attaque (par un Guardiola toujours adepte du faux numéro 9), la pépite Ferran Torres est déjà retournée en Espagne, alors ce sont les ailiers Riyad Mahrez (18 pions toutes compétitions confondues au 19 février) et Raheem Sterling (13 dont 10 en Premier League) qui trustent le sommet des charts mancuniens cette saison. Mais il y a surtout, comme depuis un moment maintenant, la sensation que le danger peut venir de partout et que la machine est huilée à la perfection. Bernardo Silva a retrouvé de sa superbe, João Cancelo (8 passes décisives cette saison en PL et C1) réinvente match après match son rôle de latéral, Rúben Dias et Rodri ont pris une nouvelle dimension en Angleterre, Kevin De Bruyne est redevenu Kevin De Bruyne après un début de saison grimaçant, Ederson réussit son *clean sheet* un match sur deux et assure son rôle de premier relanceur, İlkay Gündoğan maintient un niveau de performance impressionnant mois après mois (après une saison 2020-2021 mémorable), et Phil Foden continue d'être poli par son coach. Seul Jack Grealish, recrue la plus chère de l'histoire de la PL (117,5 millions d'euros en provenance d'Aston Villa), auteur d'un bon Euro avec une Angleterre finaliste et unique renfort de l'été, n'est pas encore rentré dans le moule (3 buts et autant de passes décisives en 25 apparitions, mais surtout une difficile acclimatation dans le jeu). *"La cellule de recrutement recherche les meilleurs joueurs, mais se renseigne aussi sur votre vie personnelle, sur la manière dont vous vous comportez avec les autres*, témoignait De Bruyne en novembre. *Ils savent créer un groupe. C'est un peu différent de ce qui se fait au PSG, par exemple. C'est une autre philosophie. Attention, ça ne veut pas dire qu'ils vont faire moins bien que nous! Mais c'est différent. Je crois que nous sommes chanceux d'évoluer au sein de ce City-là."*


Foden et Silva, toujours prêts à démarrer.

Le chat noir Chelsea

Nombreux sont ceux qui, comme Thomas Frank, le coach de Brentford, considèrent le MCFC comme le meilleur bolide du


Lui, c'est Kevin

16 trophées en 14 ans

Depuis l'arrivée des Émiratis en 2008, Manchester City a remporté 16 trophées. Les *Citizens* ont été sacrés cinq fois champions d'Angleterre (2012, 2014, 2018, 2019, 2021), ont soulevé deux FA Cup (2011, 2019), six League Cup (2014, 2016, 2018, 2019, 2020, 2021) et trois Community Shield (2012, 2018, 2019). En revanche, en Europe, le palmarès est vierge. Une finale de Ligue des champions (2021), et c'est tout, la C2 remportée en 1970 demeurant donc le seul trophée européen dans la vitrine du club.

"La cellule de recrutement recherche les meilleurs joueurs, mais se renseigne aussi sur votre vie personnelle, sur la manière dont vous vous comportez avec les autres." Kevin De Bruyne

circuit. Et difficile de leur donner tort. Alors, qui pour les stopper, que ce soit sur la scène nationale ou continentale? Principal rival des *Skyblues* depuis 2018 et impressionnant dans le rétro cette saison, Liverpool perd toutefois trop de points en route (6 matchs nuls en 25 parties) pour tenir la cadence, et Jürgen Klopp se montrait pessimiste début février: *"Je ne suis pas sûr que nous soyons en mesure de les rattraper, pour être honnête."* Mais c'était avant le braquage de Tottenham à l'Etihad Stadium, qui a quelque peu relancé le championnat. Après s'être neutralisés le 3 octobre, *Reds* et *Citizens* livreront le verdict début avril. Sur le temps d'un match au sommet de l'Europe le 29 mai dernier, c'est surtout le Chelsea de Thomas Tuchel et N'Golo Kanté qui avait prouvé que City, alors tétanisé par l'enjeu, était prenable (1-0 grâce à Kai Havertz). Le nouveau champion du monde des clubs est d'ailleurs lié aux deux seuls véritables accrocs mancuniens la saison passée, puisque c'était également face aux *Blues* que les coéquipiers d'Aymeric Laporte avaient été éliminés en FA Cup (1-0 en demi-finales). Ce n'est donc pas un hasard si, quand on lui demande quel adversaire est le plus coriace à affronter, Foden parle du club de Roman Abramovitch: *"Ils jouent à cinq derrière, réduisent constamment les espaces. Il n'y en a jamais beaucoup entre leurs milieux et la défense, par exemple. Oui, Chelsea, c'est le plus dur. Cette année, on a relevé le défi, mais c'est toujours difficile face à eux."*

Plus dans la langue de bois, Guardiola va même plus loin pour s'éviter l'étiquette de grand favori des courses anglaise et européenne, et rappeler que son bilan mancunien actuel est vierge de tout trophée européen: *"Nous ne sommes pas la meilleure équipe du monde. La meilleure équipe du monde est Chelsea, qui a gagné la Ligue des champions. [...] Ce genre de choses, de se demander si nous sommes les meilleurs ou non, je m'en fiche."* Ou alors il évoque Liverpool, évidemment: *"Ils sont nos principaux rivaux sur nos dernières années, ils sont toujours là. Ils sont tout le temps emmerdants, c'est une équipe fantastique."* Restent l'épouvantail Bayern Munich, le PSG de Mbappé ou la toujours dangereuse Juventus. En attendant, tout ce que peut espérer la troupe de Pep, c'est de rééditer ses exploits de 2020-2021, sans flancher sur la dernière marche cette fois: *"La saison dernière en Ligue des champions, nous avons gagné onze matchs, fait un match nul et perdu la finale*, rembobine le technicien. *Donc faire de meilleures performances que l'an dernier en Ligue des champions, c'est impossible."*

⚽ Propos de Phil Foden et Kevin De Bruyne tirés de *France Football*, ceux de Pep Guardiola tirés de CBS Sports ou de conférences de presse

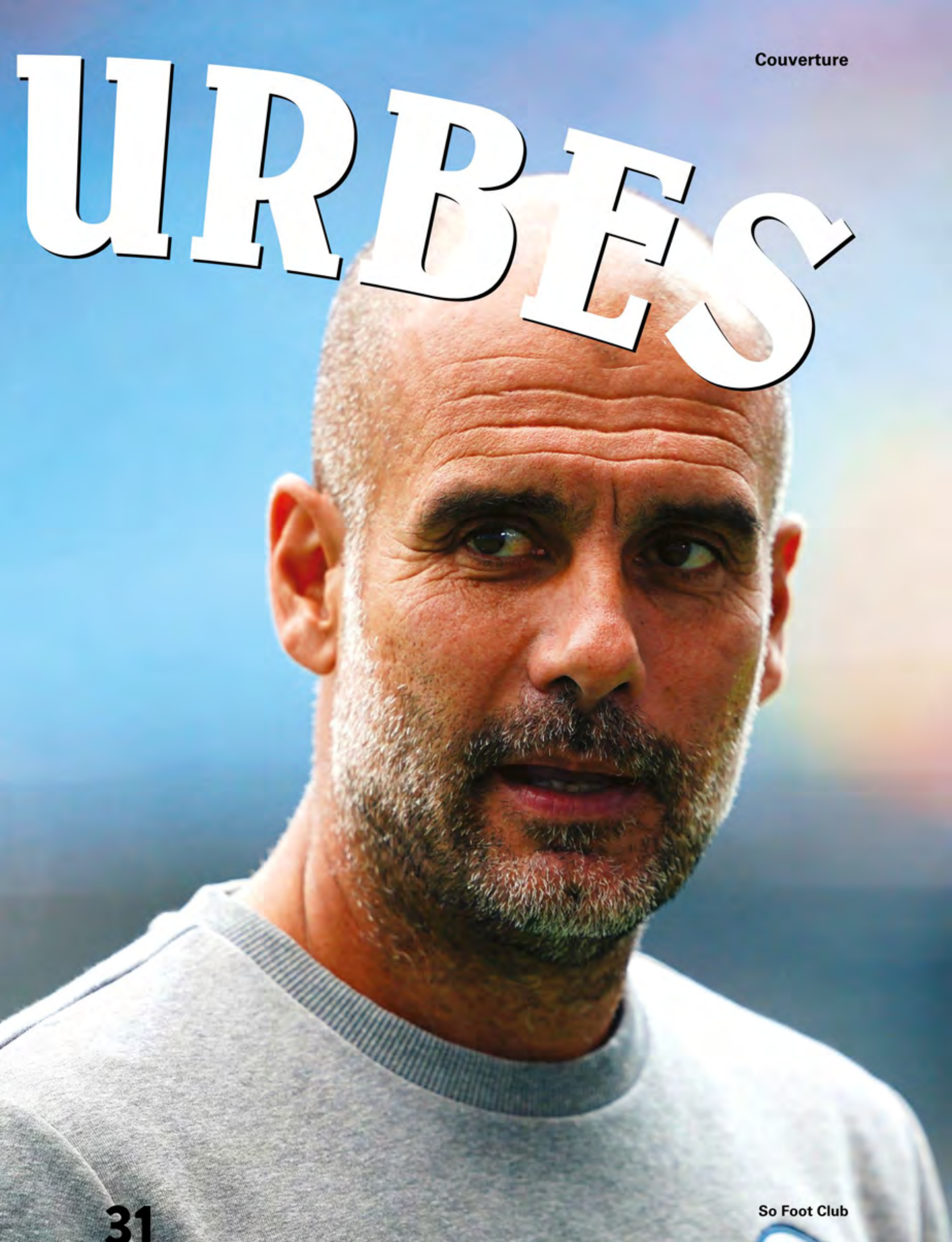


Même Grealish commence à s'y mettre.



Arrivé à Manchester lors de l'été 2016 pour connaître la troisième expérience de sa carrière d'entraîneur, Pep Guardiola a progressivement réussi à imposer ses idées dans un pays qui a bousculé ses convictions et où il aura fait comme partout ailleurs. Oui, Guardiola gagne toujours et le fait toujours aussi bien. PAR MAXIME BRIGAND

Ils chantent, mais lui se tait. Le 10 septembre 2016, Pep Guardiola, arrivé deux mois plus tôt à Manchester, vient pourtant de toucher sa première cible de choix: le Manchester United de José Mourinho, chez lui, à Old Trafford (1-2). Sous le soleil, le cérébral espagnol, qui a besoin de trente minutes pour faire redescendre l'adrénaline, peine à apprécier l'instant, à faire retomber la pression et à entendre ses nouveaux supporters, en extase: *"Guardiola est chez nous! Guardiola est chez nous!"* Le score du jour ne dit alors rien de la démonstration de force de la version 1.0 du City de Guardiola. Bon à noter: les fans ne chantent pas le nom de leur club, mais de leur nouvel entraîneur. Pas n'importe lequel, évidemment: Guardiola est l'architecte que tous les présidents s'arrachent, un coach dont la malle à trophées déborde (21 titres remportés au Barça et au Bayern entre 2008 et 2016) et un type rapidement devenu une garantie de style. Au soir de la sixième journée de la première saison du technicien catalan, tout brille. Manchester City est invaincu, affiche un 100% de victoires et bombe le torse en tête du championnat. On se pince pour y croire. Et la phase d'adaptation, Pep? Réponse: *"Oui, nous avons gagné la plupart de nos matchs, et cela grâce à notre enthousiasme. Pour bâtir quelque chose de stable, de plus contrôlé, nous aurons besoin de plus de temps..."* Pep Guardiola refuse de se satisfaire des premiers succès de son City et apprend alors surtout à dompter son nouvel environnement, notamment un championnat où *"le ballon est plus souvent en l'air qu'au sol"* et où les adversaires le forcent à disputer les duels quand ses anciennes machines brillaient par leur capacité à les éviter. Au printemps 2017, constat froid: pour la première fois de sa carrière de coach, Pep Guardiola boucle une saison sans le moindre titre et voit son City terminer troisième de Premier


URBES

League, à quinze points du Chelsea d'Antonio Conte, d'ailleurs venu donner une leçon aux *Citizens* à l'Etihad Stadium au mois de décembre (1-3).

Rajeunissement et découverte

En venant en Angleterre, Guardiola, qui avait une base solide à faire briller à Barcelone et un monstre à faire rugir à Munich, sait qu'il s'est mis en danger comme jamais auparavant. Marti Perarnau l'écrit ainsi dans *Pep Guardiola: The Evolution*: *"Cette saison-là, il arrive à City ce qui arrive quand tu étudies une langue étrangère ou un instrument de musique. Tu apprends, tu avances, tu crois savoir beaucoup de la nouvelle matière et tu progresses, mais soudain, tu stagnes, tu trébuches et sens que tu as touché un plafond. C'est la courbe de l'apprentissage."* Au cours de la présentation de Pep Guardiola à Manchester, son nouveau patron, Khaldoon Al Mubarak, a annoncé une grande transformation, et malgré quelques secousses, la première saison anglaise du menhir de Santpedor voit les pierres se poser progressivement. Un: le Catalan va d'abord commencer le rajeunissement d'un effectif blindé de trentenaires (Kompany, Caballero, Sagna, Zabaleta, Kolarov, Clichy, Navas...) en intégrant de nouvelles pièces (Gündogan, Sané, Stones, Jesus). Deux: en recrutant Claudio Bravo, Guardiola montre sa volonté de faire de nouveau confiance à un gardien capable de sortir court et d'avoir une équipe habitée par le désir de sortir proprement le ballon. Problème, le premier City de Pep devient rapidement prévisible, ralenti par des latéraux en difficulté pour enchaîner les efforts et une défense en sous-performance totale (38 buts encaissés). David Silva et Kevin De Bruyne doivent alors souvent se démultiplier pour boucher les trous. Trois: des premiers réflexes offensifs naissent, et la deuxième saison ne va faire que les renforcer.



Pep star.

Les joueurs au centre du jeu

L'été 2017, brûlant au niveau du carnet de chèques, est celui qui va réellement lancer l'ère Guardiola de Manchester City. Pep va notamment récupérer avec Ederson, arraché à prix d'or à Benfica (40 millions d'euros), une arme inestimable pour varier les sorties de balle. Excellent dans

"Peu importe le club, il faut s'adapter aux joueurs."
Pep Guardiola

le jeu long (plus de 12 longs ballons par match lors de la saison 2017-2018 dont 67,9% réussis), le Brésilien aide ainsi City à plus facilement faire reculer les blocs adverses, et un 3-2-5 en phase offensive se déplie rapidement. Son articulation est simple: avec le ballon, Kyle Walker, habitué à dédoubler dans son couloir à Tottenham, est transformé en troisième central pour mieux relancer et prévenir les transitions adverses, Fabian Delph, latéral gauche en phase défensive, vient former un duo devant la défense avec Fernandinho une fois le ballon récupéré, et le reste de l'équipe est chargé d'animer les cinq couloirs de jeu par des courses dans la profondeur ou des dribbles avant de finir – souvent – par un centre en retrait létal. Leroy Sané, David Silva, Kevin De Bruyne, Raheem Sterling et Sergio Agüero vont alors être les moteurs d'une saison record: 100 points, 106 buts marqués, 27 petits buts encaissés, 2 défaites. La Premier League se demande alors si elle ne vient pas de voir la meilleure équipe de son histoire lui marcher sur la tête. En réalité, la fête ne fait que commencer. Où situer le principal changement? *"Lors de mes premiers mois à Munich, je voulais jouer de la même manière qu'au Barça*, a répondu Pep Guardiola il y a quelques mois. *Puis, un jour, je me suis réveillé et j'ai compris que je devais m'adapter aux joueurs. Nous l'avons fait, et c'est la chose la plus importante pour un entraîneur: peu importe le club, il faut s'adapter aux joueurs. Lors de ma première saison, j'ai dû découvrir la façon dont les arbitres arbitrent, la météo, les seconds ballons... mais le plus important, je le répète, est de connaître ses joueurs."*

C'est ce qui a poussé Guardiola, vainqueur de dix trophées depuis le début de son

"Avec plus de joueurs au milieu, tu peux te créer encore plus d'occasions." Pep Guardiola

aventure à Manchester City (trois Premier League, une FA Cup, quatre League Cup, deux Community Shield) et finaliste de la dernière Ligue des champions, à pousser un cran plus loin certaines de ses idées. Parmi elles: la transformation des latéraux, lors des phases avec ballon, en meneurs de jeu reculés. Depuis quelques mois, il n'est ainsi pas rare de voir, comme avec Lahm et Rafinha par le passé au Bayern, João Cancelo, Kyle Walker et Oleksandr Zinchenko grimper aux côtés de Rodri – ou Fernandinho – pour former un 2+3 à la relance. Explications de Guardiola: *"Cette idée me vient d'Allemagne, le pays où lorsque tu perds le ballon, ils te tuent en contre-attaque quand tes latéraux sont écartés. L'idée principale est d'avoir plus de joueurs à l'intérieur pour se passer le ballon, d'avoir quatre, cinq, six joueurs, pour enchaîner les passes courtes et gagner en contrôle. Le gros concept derrière tout ça est que nous défendons avec le ballon. Nous devons avoir le ballon le plus possible et être ensuite agressifs quand nous ne l'avons pas. Les occasions viennent ensuite, car quand nous cherchons à nous créer des occasions immédiatement, c'est plus compliqué. Avec plus de joueurs au milieu, tu peux te créer encore plus d'occasions."*



Déjà dans l'histoire de la Premier League

Cette philosophie, renforcée par l'arrivée en tant qu'adjoint de Juanma Lillo, un homme dont le rêve absolu est d'évoluer avec un gardien et dix milieux de terrain, a fait des victimes et de nouveaux héros. On peut penser à Rúben Dias, Phil Foden, Riyad Mahrez ou Bernardo Silva, qui ont tous réussi à se fondre dans le moule d'un Guardiola poussant parfois les limites de ses innovations via un 4-4-2 avec deux faux 9 (Bernardo Silva et Kevin De Bruyne) ou avec Ederson en troisième central (sur le même modèle que Pau Lopez avec l'OM de Sampaoli cette saison). Incapable de débrancher du foot plus de 32 minutes selon ses proches, l'autre divin chauve sait que plus les années passent, plus il s'use psychologiquement. Par le passé, il a déjà dit qu'il n'irait pas aussi loin que Sir Alex Ferguson, qui a pris sa retraite à 71 ans. Jusqu'à quand, alors? Peut-être quand la boucle sera bouclée avec de nouveaux succès en Italie ou avec une sélection nationale? Pour lui, le défi central est d'abord de s'imposer en Ligue des champions, une compétition qui le fuit depuis 2011 et où il s'est parfois fait dévorer par son cerveau. Progressivement, Pep Guardiola a surtout emmené son Manchester City à des hauteurs rares grâce à un meilleur contrôle du rythme, une structure de plus en plus affinée et un bloc équipe rendu plus compact à travers une structure avec ballon mieux équilibrée. Son imagination a pour seule limite les capacités de ses joueurs, mais une chose est déjà sûre: Guardiola, en route vers un nouveau titre de champion, a marqué l'histoire de la Premier League et a aidé à une plus grande internationalisation des entraîneurs sur les bancs outre-Manche. Seconde certitude: en Angleterre, l'ancien joueur du Barça a confirmé qu'il était la définition même du pragmatisme, que ce soit en ce qui concerne son idée de jeu (il défend l'idée simple que plus une équipe a le ballon, moins l'adversaire l'a, donc plus elle aura la chance de s'imposer) ou sa capacité d'adaptation au personnel à sa disposition (un joueur est toujours utilisé de façon à maximiser ses qualités et non pour assouvir une vision théorique). Résultat? Ses supporters continuent de chanter.

Propos de Pep Guardiola issus de conférences de presse.



Cancelo, le plus beau symbole

Placer des latéraux à l'intérieur du jeu en phase de possession est une vieille idée de Pep Guardiola. Dès l'automne 2015, on a ainsi vu Rafinha et Lahm venir, par séquences, se glisser au milieu. Quelques mois plus tard, c'était au tour de Clichy, Sagna ou Walker de s'y essayer, mais João Cancelo n'est pas un joueur comme les autres éléments cités. Le Portugais pense comme un meneur de jeu, distribue le jeu comme un meneur de jeu, dribble comme un meneur de jeu et sait être une menace difficile à lire pour les adversaires comme un meneur de jeu. Cette saison, aucun joueur n'a ainsi fait plus de passes dans les surfaces adverses que le numéro 27 de City et seul Trent Alexander-Arnold, un autre visage de la révolution du poste de latéral, fait plus progresser son équipe par la passe. Autre chose: Cancelo est évidemment performant défensivement et aide Manchester City à garder son bloc à une hauteur élevé. S'il fallait garder un coup de Guardiola depuis son arrivée chez les *Citizens*, le voilà.



La fiche

KEVIN DE BRUYNE
Né le 28 juin 1991
à Tronchiennes (Belgique)
1,81 m
Milieu de terrain

International belge,
85 sélections, 22 buts

Parcours pro
2008-2012 KRC Genk (Belgique)
2012-2013 Werder Brême (Allemagne)
2013 Chelsea (Angleterre)
2014-2015 Wolfsburg (Allemagne)
Depuis 2015 Manchester City (Angleterre)

KEVIN DE BRUYNE

Des paillettes dans le jeu de City

À 30 ans, Kevin De Bruyne est devenu le joueur qui incarne le mieux le football que Pep Guardiola veut développer à Manchester City. Sans davantage dribbler, ni courir plus vite que ses partenaires. Simplement en repérant ce que les autres ne savent pas voir, mais aussi en ayant appris à jouer peu ou prou n'importe où. PAR ADRIEN CANDAU

Noël Gallagher est ce qu'on pourrait appeler une superstar. L'ancien chanteur d'Oasis - un groupe avec qui il a vendu près de 60 millions de disques dans le monde - est aussi un immense fan de Manchester City. Quitte à carrément déclarer en plein concert, le 17 avril 2016: *"Kevin De Bruyne est le meilleur joueur roux de l'histoire du football. Je l'aime, ce mec!"* L'artiste n'est pas le seul à être devenu frappadingue du milieu belge. Pep Guardiola lui-même ne se cache plus de l'affection toute particulière qu'il semble avoir pour le joueur. Après une nouvelle prestation majuscule de De Bruyne face à Leicester fin décembre dernier, l'ex-gourou du Barça avait adressé à son numéro 17 ces quelques mots d'amour: *"Il a joué de façon exceptionnelle. Kevin est depuis six ans avec moi, et tout ce que l'on a fait ensemble quand il est en forme, c'est incroyable. Il a quelque chose d'unique au monde et nous le savons."* Quelque chose d'unique, sans doute, mais quoi exactement?

Le rebelle de Genk

Certaines données collectées par le staff de Manchester City peuvent aider à apporter quelques éléments de réponse. Ce dernier a longtemps fait passer des tests aux joueurs des *Skyblues*, notamment pour déterminer leur niveau de stress avant les matchs. Le plus tranquille d'entre eux? Kevin DeD, toujours zen avant d'aller gambader sur le pré. Rien de nouveau sous le soleil, à en croire Franky Vercauteren, qui a eu De Bruyne sous ses ordres à Genk, de 2009 à 2011. Le rouquin faisait alors ses vrais débuts en Jupiler Pro League - la D1 belge - après avoir joué seulement quelques minutes avec le groupe professionnel lors de la saison précédente. *"Avant les matchs, il était toujours serein, confiant. Il était persuadé de ce qu'il savait faire, donc il était dans le contrôle. Ce n'était pas forcément le cas à l'entraînement: déjà très jeune, il était toujours dans la recherche de la performance optimale. Quand ça n'allait pas, il pouvait tomber dans une forme de frustration."* Salement mauvais perdant, rarement obéissant, le milieu de terrain n'est pas encore dans les bonnes grâces de tout le monde. *"Il était déjà dans le groupe pro quand je suis arrivé à Genk. Mais est-ce qu'il faisait l'unanimité au club? Non, pas du tout même!* poursuit Vercauteren. *Tout le*


Lui, c'est toujours Kevin.

monde reconnaissait son talent, mais certains avaient des problèmes avec la personnalité de Kevin." Des problèmes vieux comme le joueur. À Gand – l'un de ses premiers clubs d'enfance –, le gamin n'en faisait déjà globalement qu'à sa tête. *"Quand on mettait en place des exercices avec des plots, Kevin courait souvent de l'autre côté,* se souvient Frank De Leyn, son éducateur de l'époque. *On disait:* 'Aujourd'hui, Kevin, on travaille l'intérieur du pied', *lui jouait de l'extérieur…Il voulait toujours faire les choses à sa façon. C'est en partie ce qui l'a rendu si fort mentalement."*

Vercauteren a vite cerné le personnage: *"J'ai pensé que son caractère était davantage une force qu'un défaut. C'est un garçon qui ne va pas faire immédiatement ce qu'on demande, qui se pose des questions, veut savoir pourquoi on joue comme ça… Ça en choquait certains: 10 ans plus tôt, on pensait qu'un joueur devait exécuter ce que disait le coach, sans rien dire. Lui, il veut discuter avec l'entraîneur concernant sa position, son jeu… Moi, je trouvais ça intéressant."* C'est précisément en dialoguant habilement avec De Bruyne que le technicien parviendra à le convaincre d'évoluer sur l'aile de son 4-4-2 plutôt que dans l'axe, la position préférentielle du jeune surdoué. *"En Belgique, on aime bien poser des étiquettes sur un jeune,* estime Vercauteren. *On lui dit:* 'Tu es un 6, tu es un 8, tu es un 10.' *Mais, pour moi, ce n'est pas une approche constructive. On a dû faire jouer Kevin là où l'équipe avait besoin de lui et ce n'était pas ce qu'il attendait. Il a fallu le convaincre, argumenter, mais il l'a fait et même très bien fait."* Dès ses débuts en A, le futur *Citizen* est ainsi formé à ce qui deviendra l'une de ses plus grandes forces: son extraordinaire polyvalence. Parti s'aguerrir en Bundesliga au Werder Brême et à Wolfsburg de 2012 à 2015, De Bruyne ne rechignera plus à évoluer aux quatre coins du pré: *"Même quand j'étais prêté au Werder Brême, j'ai joué dans six positions différentes,* confirme le principal intéressé. *C'est un avantage pour moi aujourd'hui."*



En roux libre

Un atout particulièrement crucial, au sein du Manchester City de Pep Guardiola. Le football du Catalan est bien connu pour brouiller les postes et les positions. Pour mélanger les rôles. *"Il y a beaucoup de mouvement dans notre jeu, ça dépend des déplacements de l'adversaire,* traduit de lui-même Guardiola. *On met des noms sur la feuille de match, mais il y a de la liberté sur le terrain, c'est ce qu'on fait à City depuis six ans."* C'est précisément cette liberté qui permet à De Bruyne de se muer successivement en ailier, milieu relayeur, meneur de jeu, voire parfois faux numéro neuf, dans le système des *Skyblues*. Un style liquide, qui convient davantage au milieu rouquin qu'à n'importe qui d'autre. *"Il a un très gros rendement quel que soit son poste, et c'est vrai que c'est ce qui le distingue aujourd'hui,* approuve Vercauteren. *Il comprend très vite comment s'adapter aux besoins de l'équipe. Son truc, c'est de bien lire le match pour faire évoluer son rôle, sans que l'entraîneur ait besoin de le lui dire. En somme, il est hyper flexible grâce à son intelligence de jeu."* Une intelligence d'abord instinctive, à en croire De Bruyne: *"Si l'on parle de mon cas, je ne suis pas loin de penser que c'est surtout inné. Prenez mon*

"Même quand j'étais prêté au Werder Brême, j'ai joué dans six positions différentes. C'est un avantage pour moi aujourd'hui."
Kevin De Bruyne

entrée contre le Danemark (le 17 juin 2021, De Bruyne avait remplacé Dries Mertens à l'Euro et avait signé une passe décisive et un but pour permettre aux Belges de l'emporter 2-1). *J'ai vu passer des vidéos sur YouTube qui analysaient mes prises d'information et ce genre de choses… Mais moi, je ne m'en rends même pas compte! J'ai un peu de chance: j'ai une sorte de talent, une vision du jeu et des espaces."* Le *Skyblue* a définitivement ce petit truc en plus, qu'ont les grands milieux créatifs de l'histoire du jeu. Ce don imperceptible, qui permet d'anticiper les mouvements avec un temps d'avance. De trouver des angles de passe, là où les autres ne songent même pas à regarder. Comme s'il avait une vue surélevée sur le match, à l'image d'un supporter tranquillement assis devant sa TV. L'ex-défenseur central *citizen* Richard Dunne se demande d'ailleurs si le Belge n'a pas une paire d'yeux planquée quelque part en haut des tribunes des stades où il évolue: *"C'est comme s'il regardait le match vu du ciel… Aujourd'hui encore, il est le joueur le plus important de Manchester City."*

"Peu importe le système, peu importe la place qu'on me donne, c'est OK"

Le plus important, et peut-être le plus emblématique, aussi, du style de jeu de la formation de Guardiola. D'abord parce que le Catalan a définitivement achevé de faire de De Bruyne un footballeur total, qui ne se soucie guère de la position qui lui est théoriquement attribuée sur le pré: *"J'ai parfois pu jouer en pointe,* confirme KDB. *Là, vous êtes en bout de chaîne, c'est plus*

difficile, mais ça dépend avec qui vous jouez. Je touche moins le ballon, mais je vais, peut-être, avoir une ou deux occasions franches de plus. Vous voulez la vérité? Peu importe le système, peu importe la place qu'on me donne, c'est OK. Je suis trop vieux pour me prendre la tête avec ça. Je n'ai plus 18 ans, tout me va." Ensuite, parce que le Belge n'hésite plus à se faire volontiers l'émissaire du football de possession que veut pratiquer sans compromis son coach: *"Je pense que tous ceux qui travaillent avec Pep apprennent une nouvelle philosophie du football. Gagner est important. La philosophie de jeu l'est encore plus. Peu de gens le comprennent. Pep préfère perdre en jouant comme il l'entend, que gagner en contre-attaquant et en défendant... Pour moi, c'est parfait, parce que je veux jouer de la même manière."*

Sur son nuage à City, Kevin De Bruyne a en revanche tendance à redescendre sur le plancher des vaches, quand il endosse la liquette de la sélection belge. *"Il a parfois joué blessé avec les Diables, notamment lors*

"Je pense que tous ceux qui travaillent avec Pep apprennent une nouvelle philosophie du football. Gagner est important. La philosophie de jeu l'est encore plus." Kevin De Bruyne

du dernier Euro, regrette Vercauteren. *Mais les manques de la sélection sont davantage collectifs qu'individuels, selon moi. Quoi qu'il en soit, pour la génération de De Bruyne et Hazard, le mondial qatari est peut-être la dernière chance de remporter un grand trophée."* Difficile de savoir si le milieu des *Skyblues* montera sur le toit du monde avec sa sélection, en décembre prochain. Le cas échéant, on ne serait pas surpris de voir Noel Gallagher organiser un concert de rock pour lui rendre hommage.

⚽ Propos de Franky Vercauteren recueillis par AC. Autres citations issues de *L'Équipe*, Goal.com, lemonde.fr et du podcast MIDMID



Le coup de Blues

Acheté par Chelsea en 2012, De Bruyne vit à Londres ce qui ressemble au seul échec de sa carrière. Le Belge impressionne son entraîneur, José Mourinho, mais le Portugais lui préfère d'autres éléments plus expérimentés. *"Il n'était pas prêt à avoir cette saison à Chelsea, où beaucoup de bons joueurs étaient dans la même équipe*, relate le Mou. *Il n'avait pas envie d'attendre."* Transféré à Wolfsburg en janvier 2014, KDB ne regrettera pas son impatience: le rouquin brille avec les Loups, avant de signer à Manchester City, lors de l'exercice 2015-2016.

Appelez le Monsieur sèche-linge

S'il est parfois surnommé le Ginger Pelé (le Pelé roux, NDLR) outre-Manche, De Bruyne a fait savoir que ses partenaires lui avaient trouvé un autre sobriquet: *"On m'appelle le sèche-linge, parce que quand des gens m'envoient des SMS, je réponds de manière très sèche, en deux mots."*

Définitivement l'un des tout meilleurs milieux offensifs de ce jeu.

COMMENT LA BUNDESLIGA

Autrefois considérée comme un championnat de second plan, la Bundesliga est aujourd'hui devenue sexy. C'est au début des années 2000 que la bascule s'est effectuée, le championnat allemand ayant décidé de se tourner vers un football offensif, ouvert et surtout construit autour de la jeunesse. Ce qui permet aujourd'hui un exode massif de jeunes pépites françaises de l'autre côté du Rhin.

PAR ALEXANDRE LEJEUNE. PHOTOS: ICON SPORT



25 mai 2013 à Wembley. Plus de 86 000 personnes sont réunies pour assister à la finale de Ligue des champions entre le Bayern Munich de Jupp Heynckes et le Borussia Dortmund de Jürgen Klopp. Au bout d'une partie disputée, les Bavarois finissent par l'emporter 2-1 grâce notamment à un slalom devenu légendaire d'Arjen Robben. *"Ce match? C'est le fruit de ce qui a été préparé depuis deux décennies en Allemagne"*, assure Alexandre Gontran, ancien agent de joueur devenu consultant auprès des clubs. Pour comprendre pourquoi et comment le football allemand est revenu en force ces dernières années, il faut en effet remonter à la fin du siècle dernier. À cette période, la *Mannschaft*, pourtant championne d'Europe en 1996, reste sur des échecs cuisants dans les compétitions internationales (quart-de-finaliste du Mondial 1998, puis bonne dernière de sa poule à l'Euro 2000) et toutes les instances du pays décident de prendre le taureau par les cornes pour redorer leur blason. *"Dans les années 1990, l'Allemagne fait aussi face à des stades qui se vident et à un phénomène de hooliganisme. L'objectif est de se projeter sur le Mondial 2006, ce qui va amener une véritable révolution culturelle dans tout le pays. Les fédé, les télés, les clubs, les régions... Tous se mettent autour d'une table en se disant que le projet actuel va dans le mur et qu'il faut tout rebâtir"*, explique Patrick Guillou, ancien joueur passé par Fribourg et Bochum et

A EST-ELLE DEVENUE HYPE?



Comment appelle-t-on quelqu'un qui ne peut pas s'empêcher de suivre tous les matchs du championnat allemand? Un Buli-mique.

devenu consultant du football allemand sur beIN Sports. Cette révolution va passer par plusieurs idées fondamentales: retaper certaines enceintes vieilles et délabrées, repenser un modèle de jeu afin de le rendre davantage attractif et élargir les moyens consacrés au recrutement à l'étranger, notamment auprès des jeunes.

La Bundesliga, cet eldorado tricolore

Ce changement de mentalité a permis à de nombreux joueurs français de franchir la frontière dans les années 2000, puis à toute une colonie actuelle venue de l'Hexagone de figurer aujourd'hui en Bundesliga (36 Tricolores jouent dans le championnat allemand, soit le plus gros contingent étranger). Johan Micoud, Valérien Ismaël, Willy Sagnol, Bixente Lizarazu et évidemment Franck Ribéry ont indirectement ouvert la porte à Kingsley Coman, Dayot Upamecano, Amine Adli ou encore Dan-Axel Zagadou, pour ne citer qu'eux. Une question se pose naturellement: pourquoi les joueurs français intéressent-ils autant les clubs allemands, et ce, dès le plus jeune âge? Premier élément de réponse donné par Alexandre Gontran: *"Un jour, je regardais un Allemagne-France U19 avec Matthias Sammer* (Ballon d'or 1996, devenu dirigeant à la fédération allemande ensuite, NDLR) *et il me disait qu'il trouvait quelque chose de différent aux joueurs français. Cette différence, c'est que l'on possède des joueurs qui viennent de la rue, qui ont une créativité et un instinct que l'Allemand n'a pas, puisque lui joue au foot seulement dans un cadre académique. Quand les Allemands ont compris ça, ils se sont mis à faire venir des joueurs étrangers, ce qui a poussé les locaux à s'adapter et à évoluer différemment."* Autrement dit: un joueur allemand va davantage être dans la répétition de fondamentaux, se polir de manière rigoureuse et souvent être assimilé particulièrement à un système de jeu. Là encore, cela diffère avec ce qu'un Français peut apprendre en centre de formation. *"La culture tactique des jeunes Français par rapport à celle des Allemands au même âge est sans doute plus complète*, estime Patrick Guillou. *C'est pour cela que leurs scouts se sont mis à regarder dans les compétitions comme le tournoi de Montaigu, les compétitions internationales des U15 aux U19, mais aussi en Ligue 2, dont l'un des meilleurs exemples est Ibrahima Konaté, passé de Sochaux à Leipzig."* Aujourd'hui à Liverpool, le défenseur central est l'exemple idoine pour montrer que la Bundesliga peut aussi se muer en tremplin pour les plus gros potentiels.

"Dans les années 1990, l'Allemagne fait aussi face à des stades qui se vident et à un phénomène de hooliganisme. Tous se mettent autour d'une table en se disant que le projet actuel va dans le mur et qu'il faut tout rebâtir." Patrick Guillou

Place aux jeunes

Du potentiel? Georginio Rutter n'en manque pas. Parti du Stade rennais il y a plus d'un an maintenant, le jeune attaquant (19 ans) rayonne aujourd'hui au TSG Hoffenheim, bien parti pour accrocher une place européenne en fin de saison. Pourtant, au moment de réaliser un choix crucial pour son avenir, le Français avait sur la table des offres provenant de clubs plus huppés et aurait pu céder à d'autres sirènes. *"C'est surtout le discours des dirigeants qui m'a plu. Ils m'ont expliqué que je passerais du temps avec les U23, mais aussi avec les pros, sans rien me promettre. Dans un autre club, j'aurais sûrement été à 100% avec les U23, et ce n'était pas ce que je cherchais à l'instant T"*, avoue celui qui a prolongé son bail avec les Bleu et Blanc jusqu'en 2026 et qui *"ne pensait pas être si décisif pour sa première saison"*. Et ce n'est sans doute pas un hasard si le natif de Plescop est déjà très important dans le système concocté par Sebastian Hoeness, tant Hoffenheim s'est imposé de l'autre côté du Rhin comme une référence dans la mise en valeur de ses jeunes joueurs. En témoigne cette anecdote d'Alexandre Gontran, à l'époque agent de Demba Ba: *"Après un passage en Belgique, on est contactés par l'Espagne, la France et un seul club allemand: Hoffenheim, qui venait de monter en D2 à ce moment-là. Évidemment, sur le papier, l'offre espagnole, qui était un club de première division, semblait la plus intéressante. Mais on est quand même allés en Allemagne, et c'est là qu'on a rencontré Ralf Rangnick. Honnêtement, ça a totalement changé nos plans, on est complètement tombés amoureux. Il avait un plan très précis de comment il voulait le faire jouer, il avait tout prévu pour sa post-formation, c'était exactement ce qui lui manquait."* Et la suite de l'histoire est fabuleuse: le Sénégalais explose véritablement aux yeux du grand public lors de son passage au TSG entre 2007 et 2011, en inscrivant 40 réalisations en 106 matchs, ce qui va lui permettre d'ailleurs de réaliser ses débuts avec son équipe nationale à cette période.



Autre terre d'accueil de nombreux jeunes joueurs: le Bayer Leverkusen. La formation de Gerardo Seoane est elle aussi bien lancée pour aller en coupe d'Europe et les performances de ses deux joueurs français (Moussa Diaby et Amine Adli) ne sont pas étrangères à la belle saison du Bayer. Le premier a connu son baptême en équipe de France en septembre 2021, tandis que le second fait peu à peu son trou dans un championnat qui semble taillé pour ses capacités. *"On cherchait la bonne étape, l'Allemagne intéressait beaucoup Amine, car c'est un championnat qui est ouvert, tourné vers l'attaque. Pour un joueur offensif, c'est très intéressant. Le bilan de ses premiers mois à Leverkusen est positif, il a du temps de jeu, c'est le plus important"*, pense Jérémy Hazan, l'un des représentants de l'ancien Toulousain, rejoint en Allemagne par



"La première destination des joueurs américains, c'est l'Allemagne. C'est exactement l'étape dont ils ont besoin pour pouvoir s'épanouir." Alexandre Gontran





d'autres talents issus du Téfécé. *"Alexis Tibidi, à Toulouse, ils ont longtemps hésité à lui proposer un premier contrat pro. Il va en Allemagne* (à Stuttgart, NDLR), *il signe pro et il joue. Kouadio Koné ne jouait pas beaucoup en Ligue 2 la saison passée. Aujourd'hui, il est l'un des meilleurs joueurs de Gladbach"*, estime Hazan. Cette mentalité tournée vers la jeunesse plaît également outre-Atlantique, d'où proviennent de plus en plus de talents. *"Pour avoir longtemps été aux États-Unis, la première destination des joueurs américains, c'est l'Allemagne. On peut prendre l'exemple de Giovanni Reyna qui est arrivé très tôt à Dortmund* (16 ans, NDLR). *C'est exactement l'étape dont ils ont besoin pour pouvoir s'épanouir, et je pense que les clubs allemands se sont spécialisés là-dedans"*, confirme Gontran. Selon une étude menée en janvier dernier par le CIES, la Bundesliga est le deuxième championnat avec l'âge moyen le plus bas (26,5 ans), juste derrière la Ligue 1 (26,3 ans), sur un panel comprenant une quinzaine de grands championnats internationaux.

Ruée vers l'attaque

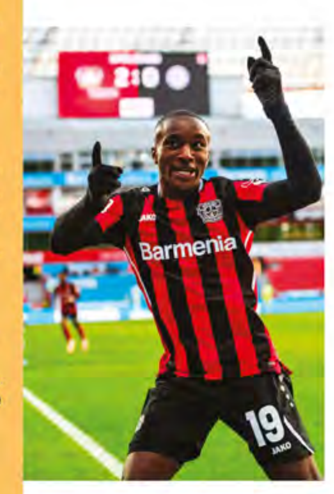
Là où la différence se crée entre la Bundesliga et les autres championnats à propos de la politique menée autour des jeunes, c'est sur le suivi du joueur. *"En Allemagne, un joueur arrive le matin au centre d'entraînement et il repart le soir. Il ne va pas s'entraîner le matin et faire un golf l'après-midi"*, affirme Gontran. Cette culture du travail et de la rigueur s'illustre parfaitement le week-end, en match, où

"Au Bayern, même quand tu mènes 3-0, tu ne t'arrêtes pas de jouer. On veut marquer le plus de buts possible et on ne prend personne à la légère."
Benjamin Pavard

les équipes allemandes se montrent très joueuses et insatiables offensivement. *"Les gens disent que ce n'est pas relevé ou pas disputé, mais c'est faux*, assure Benjamin Pavard, au Bayern depuis 2019. *C'est juste une histoire de mentalité: au Bayern, même quand tu mènes 3-0, tu ne t'arrêtes pas de jouer. On veut marquer le plus de buts possible et on ne prend personne à la légère."* C'est donc tout sauf une surprise si la Bundesliga s'est hissée trois fois sur les quatre derniers exercices en tête du classement de la moyenne du nombre de buts inscrits par match avec 3,03 réalisations par rencontre. *"Avec un modèle de jeu devenu très offensif, les stades qui sont toujours pleins et qui chantent, forcément, la Bundesliga attire de plus en plus de téléspectateurs. C'est un cercle vertueux"*, pense Patrick Guillou, partenaire privilégié depuis 2017 de Jean-Charles Sabattier sur la chaîne qatarie. Que les fans de scores fleuves se rassurent: le championnat allemand va continuer de faire son bout de chemin sur nos télévisions, puisque beIN Sports a déjà acquis les droits jusqu'en 2025. ⚽ **Tous propos recueillis par Alexandre Lejeune, sauf ceux de Benjamin Pavard, issus d'une interview à *SoFoot*.**

LES FRANÇAIS EN FORCE

Il suffit de regarder le classement des buteurs de la Bundesliga 2021-2022 pour se rendre compte que les Français occupent une place importante chez nos voisins allemands. C'est simple, au 1er mars 2022, trois joueurs français se trouvent dans le top 6 des meilleurs buteurs: Anthony Modeste (15 buts avec Cologne), Christopher Nkunku (14 pions avec Leipzig) et Moussa Diaby (12 réalisations avec Leverkusen). En tout, les joueurs français ont même inscrit 75 buts en BuLi cette saison, soit 11% du total des buts marqués (680). *Französische Qualität.*



MANÉ OF THE YEAR



La fiche

SADIO MANÉ
Né le 10 avril 1992 à Bambali (Sénégal)
1,75 m
Attaquant
International sénégalais, 86 sélections, 29 buts

Parcours pro:
2010-2011 Génération Foot (Sénégal)
2011-2012 FC Metz
2012-2014 RB Salzbourg (Allemagne)
2014-2016 Southampton (Angleterre)
Depuis 2016 Liverpool (Angleterre)

Auréolé du titre de champion d'Afrique remporté par une sélection sénégalaise dont il est le capitaine, Sadio Mané a vu sa légende prendre un peu plus d'épaisseur au pays. N'oubliant pas le milieu modeste dont il est issu, l'attaquant de Liverpool se mue de plus en plus en un ambassadeur de gala de la Téranga et des plus démunis.

PAR VALENTIN LUTZ ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT



"*À coup sûr l'une des plus grandes légendes sénégalaises de tous les temps*", Jürgen Klopp, metteur en scène allemand. "*Son tir au but victorieux lors de la finale? Un chef-d'œuvre, tout simplement*", Mario Balotelli, admirateur italien. "*Un seigneur du football*", Macky Sall, président du Sénégal. Si le nouveau Sadio Mané était placardé dans les couloirs du métro à la manière d'un blockbuster américain ou d'une comédie française, voilà les critiques que son distributeur aurait mises en avant. Dans les salles camerounaises, entre les mois de janvier et février derniers, le joueur des *Reds* était le personnage principal d'une épopée qui a vu son Sénégal décrocher son premier trophée continental. Et c'est peu dire que les retombées de ce sacre collectif ont fait passer, à quelques jours de souffler ses 30 bougies, le garçon de Bambali dans une nouvelle dimension. Celle dans laquelle ont pu se draper avant lui George Weah, Samuel Eto'o ou Didier Drogba: star planétaire et ambassadeur de luxe de leur pays, voire de leur continent. Son entraîneur à Liverpool s'en est aperçu quand Mané est descendu de l'avion qui le ramenait de la CAN. "*C'était un grand tournoi, le plus grand de sa vie jusqu'ici. Il a franchi un cap énorme*, affirmait Klopp en conférence de presse. *Je ne pourrais pas avoir plus de respect pour ce que Sadio a fait. […] La pression sur ses épaules était absolument incroyable. Je n'ai généralement aucun problème à faire face à la pression, mais, quand il a marché jusqu'au penalty, j'ai pensé que c'était un moment vraiment difficile dans la vie. Il y a fait face, il l'a maîtrisé, j'ai été vraiment impressionné.*"

"Je ne pourrais pas avoir plus de respect pour ce que Sadio a fait. La pression sur ses épaules était absolument incroyable." Jürgen Klopp, casquette basse

La scène à laquelle Klopp fait référence remonte à quelques jours à peine. Le 6 février, autour de 22h45, pour être précis. Le numéro 10 des Lions de la Téranga se retrouve pour la seconde fois de cette finale contre l'Égypte face à la muraille Mohamed Qotb Abou Gabal Ali, dit Gabaski. Maître de l'exercice (5 arrêts depuis les 9,50 m pendant tout le tournoi), le portier des Pharaons avait fait honneur à sa réputation – et aux consignes de Mohamed Salah – en détournant 120 minutes plus tôt le penalty du *Gaïndé*. Mais cette fois, Sadio Mané a au bout de son pied droit un tir au but qui peut offrir à son peuple un ticket direct pour le paradis. Il faut en avoir, des tripes, pour tenir cette pression et ne pas décevoir les 16 millions de Sénégalais, sans compter toute la diaspora et autres soutiens. Une course franche, directe et rythmée par des petits pas, une frappe tendue dans le coin gauche de la cage – le même côté que pour son échec, mais avec une meilleure exécution –, tout ce qu'il fallait pour voir une montagne de coéquipiers se former sur le nouveau héros. Une fois extirpé de cette joyeuse mêlée, Sadio Mané ne sera plus jamais le même. Oui, à partir de cet instant, il est un prophète dans son pays.

La force du Lion

Qu'on se le dise: ça n'a pas toujours été le cas. Malgré son statut de champion d'Angleterre et d'Europe, l'attaquant a longtemps été contesté en sélection. "*Il y a eu des critiques envers lui*, se souvient Jules Boucher, son premier coach du côté de Génération Foot, à Dakar. *Après le Mondial 2018 ou la CAN 2019, certains disaient de lui qu'en équipe nationale, il ne se mouillait pas assez, qu'il allait peu au charbon.*" Peut-être parce que le joueur de 29 ans est un homme qui ne tient pas forcément à jouer le jeu des médias, à base



PLUS FORT QUE DIDIER DROGBA

S'il a profité d'une semaine pour célébrer le titre de champion d'Afrique, Sadio Mané ne s'est pas dispersé bien longtemps. Grâce à un doublé lors de la large victoire de Liverpool contre Leeds (6-0), le Sénégalais a pu dépasser Didier Drogba au classement des meilleurs buteurs africains de Premier League avec un total de 106 buts. Seul un homme fait mieux… son coéquipier Mohamed Salah, avec ses 116 buts.

de gestes guerriers et de regards de braise sur le terrain, de déclarations tapageuses et de sorties incontrôlées en dehors. Sadio Mané est plutôt du genre à "ne pas faire beaucoup de bruit" et à bien cacher, du moins en apparence, son aura de chef d'équipe, pourtant acquise dès le plus jeune âge. *"Quand je l'ai connu, il avait déjà des qualités de leadership*, continue Jules Boucher, aujourd'hui à la tête de sa propre académie à Dakar. *Il était calme, discipliné, pieux, mais surtout immensément efficace."* Le terrain, les actes: voilà la principale justification de son rôle.

Ce tempérament, il le tient sans doute de sa jeunesse passée à Bambali, un petit village agricole à 400 bornes au sud de Dakar, et de sa formation à la dure, lorsqu'il a quitté le foyer sans en avertir sa mère pour aller se confronter à son rêve. "[Enfant], *j'avais souvent faim et je devais travailler dans les champs*, confiait-il au média ghanéen *Nsem Woha*. *J'ai vécu des moments difficiles et je jouais au foot pieds nus.*" Des peaux de pamplemousses rembourrées de tissus en guise de ballon, c'est sur des friches qu'il apprend les rudiments du football et évite les récoltes de mil avec son oncle, alors qu'il a perdu son père à 11 ans. Et c'est précisément cette échappatoire nommée football qui conduit ce fan de Ronaldinho et El-Hadji Diouf à croiser la route de Jules Boucher, ancien pro passé par Pau, Tours et le Paris FC. *"Mon ami Pape Dieng s'occupait d'une équipe de navétane de M'bour, la Super Rail, et avait amené ses quatre meilleurs joueurs dont Sadio. Il jouait 10. Au bout de quinze minutes, j'ai compris qu'il avait toutes les qualités pour le très haut niveau. J'ai donc arrêté le match, pour que les joueurs aillent se rafraîchir, mais surtout pour rappeler mon ami Pape Dieng."* Jules Boucher recrute alors le jeune Sénégalais dans l'académie Génération Foot, située à Dakar. Tous les matins, son nouveau coach l'attend sur la plage de Diamalaye, pour le préparer physiquement à une nouvelle aventure: le foot de haut niveau. Un palier qu'il franchit avec une telle aisance qu'il aide en une saison à peine l'AS Génération Foot à atteindre la D2 sénégalaise, avant de taper dans l'œil d'Olivier Perrin, responsable du centre de formation du FC Metz, qui a noué un partenariat avec l'académie sénégalaise. *"Sadio avait un talent exceptionnel*, se souvient le formateur

"Quand je l'ai connu, il avait déjà des qualités de leadership. Il était calme, discipliné, pieux, mais il était surtout immensément efficace."
Jules Boucher, formateur sénégalais

français. *Il pouvait prendre le ballon dans ses 18 mètres, puis éliminer tous ses adversaires jusque dans l'autre surface pour donner une passe décisive ou marquer. C'était fou...*"

"Il veut rendre ce qu'on lui a donné"

"Fou", c'est le qualificatif qui collera à toutes les étapes de sa carrière. Direction Metz, puis Salzbourg et le moule Red Bull, Southampton et enfin Liverpool. À chaque étape, Sadio Mané s'enveloppe d'une couche supplémentaire, le rendant – si ce n'est plus résistant au froid – plus solide et rayonnant. En club comme en sélection, il fait preuve d'une certaine exemplarité. Sur le terrain, mais aussi en dehors, avec une générosité chevillée au corps. "*Quand il était à l'académie*, illustre Jules Boucher, *il avait insisté pour que je prenne un de ses amis, Luc Djiboune. Il me disait:* 'Vous allez voir coach, il est plus fort que moi.' *Il s'est avéré que ce n'était pas du tout le cas, mais j'ai gardé Luc une année pour qu'il reste auprès de Sadio, qu'ils partagent leur chambre à l'internat. Ça montre bien ce qu'est Sadio: il veut rendre ce qu'on lui a donné.*" La célébrité à laquelle il a accédé depuis ne l'a pas changé. "*En tant qu'être humain, je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup de meilleurs que lui*, s'enflamme John Green, responsable du club des supporters du Liverpool FC. *Dans le monde d'aujourd'hui, beaucoup de footballeurs ont plein d'argent et ne se préoccupent que d'eux, oublient d'où ils viennent et leurs origines. Pas Sadio.*"

Depuis plusieurs années, de fait, Sadio Mané s'implique via ses économies propres pour le développement de sa région d'origine, et notamment de son village natal, Bambali, où 60% de la population vit sous le seuil de pauvreté. "*Pourquoi voudrais-je dix Ferrari, vingt montres en diamant ou deux avions?* lâchait-il, toujours dans les colonnes de *Nsem Woha. Aujourd'hui, avec ce que je gagne grâce au football, je peux aider mon peuple.*" En 2019, il finance ainsi la construction d'un lycée, doté d'un complexe sportif et d'une bibliothèque, le tout pour 270 000 euros. En 2021, il récidive en offrant un ordinateur et une enveloppe de 250 000 francs CFA (environ 380 euros) aux meilleurs élèves de l'établissement, et achève la construction d'un hôpital flambant neuf pour 350 millions de francs CFA (environ 500 000 euros). À son actif également, la fondation d'une mosquée, d'un stade, d'une station essence et des dons de biens de première nécessité, comme des vêtements, des chaussures et de la nourriture. Le bon samaritain verserait également l'équivalent de 70 euros par mois à tous les habitants de la région de Sédhiou au Sénégal, afin de contribuer à leur subsistance. Pourtant, Sadio Mané ne se vante jamais de ses accomplissements. Jules Boucher, admiratif, estime que le Liverpuldien tire cette bonté de son parcours, mais aussi de sa foi: "*C'est quelqu'un qui est très religieux. Un fils d'imam, qui ne rate pas une prière.*" Vu la manière dont le Sénégalais applique les préceptes de sa religion, il n'est pas étonnant que certains chercheurs de Stanford aient mesuré une diminution des comportements islamophobes dans le comté de la Mersey et une amélioration de la perception des musulmans qu'ont les gens du coin depuis que Mané et Salah portent le maillot rouge.

"En tant qu'être humain, je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup de meilleurs que lui. Dans le monde d'aujourd'hui, beaucoup de footballeurs ont plein d'argent et ne se préoccupent que d'eux, oublient d'où ils viennent et leurs origines. Pas Sadio."

John Green, supporter des Reds

Dans la tradition de Bill Shankly

En Afrique, les actions caritatives de Sadio Mané sont de notoriété commune depuis un moment. Aujourd'hui, c'est aussi le cas à Liverpool. "*Un de nos jeunes supporters est atteint du syndrome de Down*, témoigne John Green. *Sadio Mané l'a invité à Melwood pour faire une interview avec lui. Il a été si authentique, si naturel, si humain: les supporters en sont très conscients.*" Car oui, les suiveurs acharnés des *Reds* aussi bien que les citoyens de Liverpool se sont pris d'affection pour l'attaquant. "*Il est resté les pieds sur terre*, abonde John Green. *C'est un homme très humble, qui vit dans un quartier sympa au nord de Liverpool, où les gens continuent à le croiser au supermarché.*" Ainsi, les actions de Sadio Mané s'intègrent parfaitement à l'état d'esprit de la métropole du nord-ouest de l'Angleterre, qui n'a jamais été une ville comme les autres, et dont le club de foot a toujours eu une raison sociale. "*Bill Shankly, entraîneur mythique du Liverpool des années 1960, disait que le socialisme, selon lui, c'était que tout le monde s'aide les uns les autres*, se rappelle John Green. *De la même façon, Mané pense aux autres avant de penser à lui. Il utilise sa richesse pour aider les habitants de sa région natale. Je crois que c'est assez unique: je n'ai jamais entendu qu'un autre joueur avait construit un hôpital ou une école. Peut-être Didier Drogba, mais pas à l'échelle de ce qu'a fait Sadio.*"

Et c'est finalement peut-être pour cela que Sadio Mané est une pièce si importante du dispositif de Jürgen Klopp, dont on dit qu'il a réincarné la philosophie de Bill Shankly. "*Jürgen veille à ce que les joueurs aient une certaine éthique de travail*, témoigne John Green. *Sadio l'a, sur le terrain, grâce à sa folle débauche d'énergie, et en dehors. Bob Paisley, l'héritier de Shankly, disait que vous deviez être modeste dans la victoire et humble dans la défaite. Je ne connais pas une personne plus humble que Mané.*" Le retour de Mané, après sa victoire à la CAN, en est une nouvelle preuve. Alors que les dirigeants du club de la Mersey tenaient à célébrer leur champion d'Afrique, celui-ci a lui-même insisté pour que rien ne se produise, "*par respect pour Mo Salah*". Un geste simple et discret, particulièrement apprécié du côté des supporters de Liverpool, qui n'avaient pas besoin de ça pour continuer à chanter leur amour pour le Sénégalais. Car oui, dans l'ombre des comptines ultra-célèbres composées pour Salah ou Roberto Firmino, Sadio Mané a également la sienne sur l'air d'ABBA "Voulez-vous". Plus discrète, moins tapageuse que les autres, elle porte néanmoins un message très simple, puisqu'elle exhorte Mané à ne faire qu'une chose: écouter la foule de Liverpool lui chanter son admiration. Elle a bien raison, il se pourrait bien que Sadio lui rende tout cet amour au centuple.

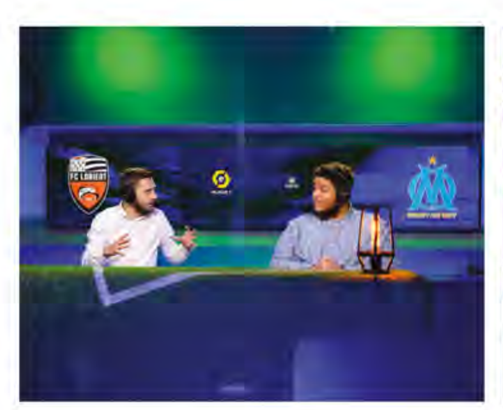
Propos de Jules Boucher, John Green et Olivier Perrin recueillis par VL et MR

L'eLigue 1, l'autre championnat de France





Metz, Lyon, Dijon, Saint-Étienne, Lorient. Voici les cinq premiers champions de France en eLigue 1 sur *FIFA*. Quel club s'ajoutera à cette liste? Nous étions au lancement de cette sixième édition qui a débuté officiellement le 8 mars. Tour d'horizon d'une saison pas comme les autres. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: DR





L'objectif de l'eLigue 1

Créée en 2016, l'eLigue 1 est une compétition organisée par la LFP qui voit s'affronter les clubs du championnat de France sur *FIFA*. Avec ce tournoi, Sébastien Vandame, directeur des partenariats chez LFP, espérait ainsi profiter du développement de l'e-sport et *"donner les outils aux clubs pour se structurer"*, mais aussi attirer un nouveau public: *"On s'est rendu compte que les joueurs de* FIFA *connaissaient très bien le foot, très bien la Ligue 1. Mais ils n'allaient pas forcément au stade et ne regardaient pas forcément le foot à la télévision. On voulait ainsi les reconnecter aux clubs et leur montrer que le foot, ce n'est pas que* FIFA, *mais que c'est aussi la Ligue 1."* Et si, au départ, les vingt clubs, qui étaient alors représentés par un seul joueur, étaient conviés, ce n'est plus le cas pour cette sixième édition où seuls dix clubs sont présents et doivent former des équipes d'au moins deux joueurs. *"On évolue chaque année vers plus de professionnalisation. Et cette année, on a lancé un cahier des charges avec des engagements que les clubs devaient prendre pour participer. Dix ont accepté. Peut-être qu'il y en aura quinze l'an prochain,"* espère Sébastien Vandame. *Chaque club peut entrer dans l'avion quand il le souhaite."* En attendant, ce sont donc dix clubs qui vont s'affronter dans une poule unique. Les six premiers se qualifieront pour la phase à élimination directe. Et si la plupart des joueurs changent de club plus vite que Hatem Ben Arfa entre chaque édition, tous ont le même sourire au moment de reprendre la compétition, comme l'explique Mino7x, qui représente l'AS Monaco après avoir gagné en 2020 avec l'AS Saint-Étienne et perdu en finale l'an dernier avec l'Olympique de Marseille: *"C'est la compétition la plus importante pour moi, car c'est un tournoi national, et on est suivis par beaucoup de Français. On sera supportés par ceux qui sont fans du club de Monaco, mais aussi par les personnes qui nous suivent."* Même son de cloche chez son nouveau coéquipier RayZiaaH, finaliste malheureux en 2019 et 2020: *"C'est la compétition numéro 1 en France. C'est celle qui t'apporte le plus de notoriété, qui a le plus d'influence sur les fans qui vont plus nous suivre sur cette compétition que sur une autre."*

"On a introduit les matchs en deux-contre-deux pour donner un côté plus spectaculaire et plus engageant, car ce n'est plus seulement un talent individuel qui incarne le club." Jean-François Royer

Un nouveau format de compétition

Chaque année, l'eLigue 1 innove. Et la saison 2021-2022 n'a pas dérogé à la règle. Il y a déjà la console qui a changé, puisque désormais, la compétition se joue uniquement sur Playstation 5. Mais surtout le format qui évolue avec deux matchs en simple et un match d'appui en deux-contre-deux en cas d'égalité après les deux simples. Un choix stratégique comme l'explique Jean-François Royer, directeur général chez WeTeam Groupe qui s'occupe de l'organisation de l'eLigue 1: *"Les jeux qui font le plus d'audience à travers le monde se jouent en équipe. Et par essence, le football devrait se jouer en équipe. On a donc introduit les matchs en deux-contre-deux pour donner un côté plus spectaculaire*







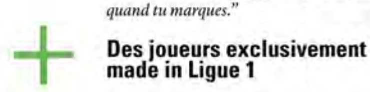








et plus engageant, car ce n'est plus seulement un talent individuel qui incarne le club. Cette notion d'équipe devient importante avec ce schéma de compétition type Coupe Davis." Et visiblement, les joueurs sont ravis. Que ce soit d'un point de vue mental, comme le confirme ManiiKa, lauréat de la première édition avec Metz et désormais au PSG: "FIFA *reste un jeu dur mentalement, donc c'est parfois compliqué de se retrouver seul dans des moments difficiles. Être à deux permettra de renforcer cet esprit d'équipe."* Mais aussi d'un point de vue technique, à écouter son coéquipier à Paris NKantee: *"Ça fait des années que l'on fait du solo, ça peut être redondant. À deux, on peut faire plus d'appels. Tu peux aussi mieux défendre en prenant deux joueurs pour presser."* Pour Mino7x, l'ambiance n'en sera aussi que plus belle: *"Tu peux parler pendant le match, tu célèbres à deux, ça apporte plus de joie quand tu marques."*



Des joueurs exclusivement made in Ligue 1

Comme son nom l'indique, l'eLigue 1 est une compétition sur la Ligue 1, et donc les joueurs utilisés doivent évoluer dans le championnat de France lors de cette saison 2021-2022. Étant calquées sur le modèle FUT, toutes les cartes du mode de jeu sont disponibles ainsi que les icônes passées par la Ligue 1, comme par exemple Ronaldinho, Zidane ou encore Henry. Dans les faits, ceci laisse donc une multitude de possibilités. Dans la réalité, tous les joueurs questionnés répondent la même chose au moment de dévoiler leur trio offensif: Mbappé, Messi, Neymar. Si la majorité des équipes seront composées à 70% d'éléments du PSG, un joueur manquera à l'appel: Marco Verratti. *"Il est trop fort en vrai, mais dans le jeu, il est trop petit et trop lent*, confie NKantee. *Et la vitesse et la taille sont trop importantes au milieu de terrain dans le jeu."* Et si certains se prennent pour Guardiola en faisant jouer le latéral lensois Jonathan Clauss dans l'axe, l'heure n'est plus aux folies tactiques comme l'avoue ManiiKa: *"À l'époque de* FIFA 10, *je me rappelle qu'on mettait Bafétimbi Gomis en milieu défensif. Maintenant, ça ne se fait plus, car sur FUT, le collectif sur le terrain est trop important."* Afin qu'il n'y ait pas d'inégalités, chaque club n'est pas obligé d'avoir un joueur de son équipe sur le terrain. Même si Modric et B2 des Girondins de Bordeaux ont trouvé la parade: *"On a envie d'en mettre, mais le problème est que sur* FIFA, *les joueurs de Bordeaux n'ont pas de grosses stats. Du coup, on va mettre Yacine Adli sur le banc, histoire d'avoir un Bordelais."* Du côté de Monaco, RayZiaaH ne se pose pas ce genre de problématique: *"On joue pour la gagne, on n'est pas là pour faire de la communication ou être* corporate. *Si le joueur est bon, on le met, sinon non. Tchouaméni a une carte spéciale très forte, donc il sera peut-être dans mon équipe."* Un constat partagé par son coach Imad Mihoubi: *"S'il y a des joueurs de l'ASM, c'est mieux, c'est un petit clin d'œil. Mais ce n'est pas du tout la priorité. Après, on joue avec le maillot de Monaco, donc ça suffit largement."* Ne soyez donc pas surpris de voir Mbappé avec la tunique de l'OM. *"Cela a été un sujet d'expliquer aux clubs que l'équipe qui joue sous leur maillot n'est pas l'équipe réelle*, confie Jean-François Royer. *Il*

"On joue pour la gagne, on n'est pas là pour faire de la communication ou être corporate. Si le joueur est bon, on le met, sinon non."
RayZiaaH



LE CLUB DES 10

Non, Clermont ne remportera pas cette eLigue 1. Pour la simple et bonne raison que les Auvergnats ne font pas partie des dix clubs de cette sixième édition, qui sont: Bordeaux, Lille, Lorient, Lyon, Marseille, Monaco, Montpellier, Nantes, Paris, Strasbourg. Seuls Lyon et Lorient ont déjà une étoile parmi ces équipes.

TWITCH, Ô MON TWITCH

Pour la première fois, l'intégralité des matchs sera diffusée sur la chaine Twitch de la Ligue 1 UberEats. Ils seront donc les uns à la suite des autres pour ne pas qu'il y ait d'embouteillages. Et vous pourrez ainsi tout voir pour la modique somme de 0€. Vivement la même chose pour la Ligue 1.

y a un mode de jeu qui permet de mettre tous les joueurs à 90 et qui résoudrait ce problème. Mais c'est à contre-courant de FUT et de ce qui se passe en compétitions internationales." Cela aurait pourtant pu être drôle de voir Mbappé courir aussi vite que Nicolas Pallois.

Un coach au rôle de sélectionneur

Comme une vraie équipe de foot, chaque club de eLigue 1 aura son propre coach qui aura aussi un rôle de sélectionneur pour les équipes qui disposent de plus de deux joueurs. C'est le cas de Lyon. Et son coach, Cédric Gouth, qui se définit *"comme un tacticien ou technicien"*, adore ce job: *"J'aime bien avoir plus de joueurs à ma disposition. Ça me permet de m'adapter aux oppositions en mettant un joueur qui, je sais, va contrarier l'adversaire. J'essaye de brouiller les pistes en annonçant ma paire au dernier moment. L'adversaire peut ainsi être surpris de ne pas affronter le joueur qu'il pensait jouer, et on a alors l'ascendant psychologique avant même le début du match."* Et vu qu'il passe une vingtaine d'heures par semaine à analyser le jeu des adversaires, le Marcelo Bielsa de Lyon sait pertinemment quel joueur de son équipe mettre en face de chaque opposition. Si les entraîneurs connaissent le jeu à la perfection – *"Pendant trois semaines, à la sortie du jeu, j'enchaîne les matchs. Je teste des choses que les joueurs n'ont pas l'opportunité de tester en match*, confie Cédric Gouth. *Je prends des défaites, j'ai des matchs compliqués, mais je vois ainsi ce qui fonctionne ou pas"* – et peuvent ainsi aider sur des aspects tactiques, ils sont avant tout là pour rassurer les joueurs. *"L'aspect mental est primordial*, assure le coach de Monaco. *Je ne vais pas leur dire:* 'Tu aurais dû tirer là.' *Si je savais faire, je serais à leur place, je ne serais pas coach. Personne ne va leur apprendre à jouer au jeu. On est là pour leur permettre d'être tranquilles, de les calmer, leur apporter un soutien moral."* Et cela fonctionne, à écouter les joueurs qui sont tous unanimes sur l'importance d'avoir un coach derrière eux. C'est notamment le cas de Mino7x: *"Lors de ma finale de 2020, je menais 2-1, mais je commençais à mal jouer. Mon coach m'a alors dit de faire start, de boire de l'eau. Il m'a parlé pendant 30 secondes. Finalement, j'ai écouté ses conseils et j'ai gagné 5-1."* ManiiKa va même plus loin. Pour lui, le coach n'a même pas besoin de connaître FIFA: *"On ne se rend pas compte, mais un match, c'est très long. Mentalement, c'est très dur. C'est donc bien d'avoir quelqu'un derrière toi qui te rassure. C'est bien que ce soit une personne que tu connais dans la vraie vie, en qui tu as confiance, qui sait placer le bon mot au bon moment."*



"On ne se rend pas compte, mais un match, c'est très long. Mentalement, c'est très dur. C'est donc bien d'avoir quelqu'un derrière toi qui te rassure."
ManiiKa







Vers un championnat calqué sur la Ligue 1?

Depuis ses débuts en 2016, l'eLigue 1 ne fait qu'évoluer vers plus de professionnalisme. De là à imaginer un championnat de vingt équipes calqué sur le calendrier de Ligue 1? Les joueurs en rêvent tous. Et les coachs aussi: *"Cela pourrait être génial*, affirme Cédric Gouth. *Ce serait ainsi un format sur la régularité comme du vrai football qui récompenserait vraiment les meilleurs, car le jeu a sa part d'aléatoire."* Dans les faits, la mission est plus difficile à mettre en place. Notamment pour une question de timing. *"Sachant que le jeu sort début octobre, on rate déjà quatre mois de compétition si on laisse aux joueurs du temps pour construire leur équipe FUT*, explique Sébastien Vandame. *Et puis le dimanche soir, certains finissent leurs FUT Champions, et nous n'avons pas vocation à aller en opposition des évènements déjà existants chez EA."* En attendant de savoir comment évoluera la compétition dans les années à venir, chaque club se prépare avec un seul objectif: la victoire finale. Et si Monaco et le tenant du titre, Lorient, s'avancent en favoris, la seule chose qui est certaine, c'est que Kylian Mbappé sera dans l'équipe sacrée championne.

⚽ Tous propos recueillis par SO





La fiche

DUŠAN VLAHOVIC

Né le 28 janvier 2000
à Belgrade (Serbie)
1,90 m
Avant-centre

International serbe,
14 sélections, 7 buts

Parcours pro:
2016-2018
Partizan Belgrade (Serbie)
2018-2022
ACF Fiorentina (Italie)
Depuis 2022
Juventus FC (Italie)

Dušan Vlahovic Prince de Serbie

Pour lui, la Juve n'a pas hésité à poser 80 millions d'euros sur la table cet hiver. Lui, c'est Dušan Vlahovic, 22 ans, attaquant international serbe, qui a déjà planté 18 buts après 25 journées cette saison en Serie A. Portrait de l'une des plus fines gâchettes du foot européen.

PAR ANDREA CHAZY ET EMILE GILLET

C'est avec un arrière-goût de seum que les tifosi de la Fiorentina prenaient la direction du stadio Artemio Franchi, ce samedi 5 février, pour un nouveau rendez-vous de Serie A face à la Lazio. Après Roberto Baggio en 1990, Federico Chiesa et Federico Bernardeschi plus récemment, voilà que leur nouveau joyau a été happé par la Juventus lors de ce mercato d'hiver. Son nom? Dušan Vlahović. Un patronyme désormais honni par une grande partie du public florentin. Avant le coup d'envoi face aux *Laziali*, une banderole se dévoile: *"Who needs Vlahović?"* (Qui a besoin de Vlahović?). Un cri du cœur pour un joueur que les fans ont vu grandir, se transformer en machine à marquer, avant d'abandonner la Toscane pour rallier le Piémont sans un regard en arrière. Ce jour-là, évidemment, la Fiorentina s'est inclinée (3-0) sans trouver le chemin des filets face à la formation de Maurizio Sarri. Le lendemain, au cœur de l'Allianz Stadium, Vlahović, lui, n'a eu besoin que de treize petites minutes pour se faire adopter par ses nouveaux supporters. Bien lancé par Paulo Dybala, c'est d'un petit piqué que le numéro 7 *juventino* a fait rugir l'enceinte des *Bianconeri* pour un succès sur le Hellas à la clef (2-0). Rebelote quatre jours plus tard, en Coupe d'Italie face à Sassuolo, où le géant serbe a sorti la Vieille Dame d'un traquenard sur un rush en solo dans les ultimes minutes du match. À Turin, "DV7" a déjà remplacé "CR7" dans les têtes. Et ce n'est que le début.

Le cœur chaud et les pieds froids

Pour faire les présentations, l'année 2021 de Dušan Vlahović pourrait se résumer à 59 matchs pour 42 buts et 8 passes décisives facturés. Parmi les réalisations, il y a des buts de renard, des penaltys, mais également de sacrés *golazos* qui ne sont pas sans rappeler les acrobaties de Zlatan Ibrahimović ou la froideur clinique d'Erling Haaland. Comme le Suédois, le Serbe est plutôt un joueur qui fonctionne à l'affect. Son ancien coach au Partizan, Marko Nikolić, est là pour en témoigner: *"Dušan a une mentalité que l'on retrouve beaucoup chez les joueurs qui viennent des Balkans. Il a cette obsession de gagner à tout prix, de se sacrifier pour l'équipe et une certaine confiance en lui."* L'intéressé lui-même le reconnaît, il parle *"toujours sincèrement"* et concède que les personnes qui viennent des Balkans comme lui font *"plus de choses avec le cœur qu'avec le cerveau"*. Dušan ne calcule pas. Il travaille, écoute, apprend, puis remercie. Exemple avec son ex-coach et père spirituel, Cesare Prandelli: *"Je lui dois tout. Il m'a sorti de la m…, je ne dis pas le mot. Personne n'a fait ce qu'il a fait pour moi. Il est arrivé alors que j'étais dans une mauvaise période, m'a redonné confiance et a cru en moi."*

"Comme il était jeune, il était loin dans la rotation des attaquants. Mais malgré cela, il était impatient. Arrogant en revanche, sûrement pas." **Cyril Théréau**



Footeux ou dentiste

Vlahovic aime le but mais petit, c'était la médecine qu'il avait dans le sang: *"Enfant, je voulais devenir chirurgien-dentiste,* raconte-t-il. *Ma mère est dentiste et elle a développé mon intérêt pour ce métier. Mais en devenant footballeur professionnel, j'ai dû abandonner mon désir d'enfance et me consacrer au football."* Promis, dans sa famille, personne n'a de dent contre lui.

Pour comprendre "Duca", il faut saisir le pourquoi du comment qui se situe au niveau de sa caboche. C'est un fait: Vlahović s'appuie sur cette confiance en lui pour réussir. C'est en tout cas le diagnostic émis par Cyril Théréau, coéquipier à la Fiorentina jusqu'en 2020 et qui a vite décelé à qui il avait affaire: *"Dušan est arrivé au club très tôt en étant déterminé, gentil et plutôt discret. Comme il était jeune, il était loin dans la rotation des attaquants. Mais malgré cela, il était impatient. Arrogant en revanche, sûrement pas."* Il avait pourtant des raisons de l'être. *"Dans la Primavera, il y avait Federico Chiesa et lui,* reprend Théréau. *Ils étaient jeunes, mais on savait déjà que plus tard, ce serait des monstres."* Malgré une réputation déjà bien assise, Vlahović bosse comme un mort de faim pour se faire une place. Théréau, bien plus connu de l'autre côté des Alpes qu'en France, rembobine jusqu'aux débuts du Serbe en Italie: *"Un jour, cela faisait une heure qu'on avait fini l'entraînement, on était tous prêts à aller manger. Mais lui, il était encore à la salle de muscu en train de pousser de la fonte. Le coach Stefano Pioli est venu et l'a engueulé parce qu'il s'entraînait trop! Souvent, il restait aussi après les entraînements pour tirer. Les gardiens en avaient marre parce qu'ils devaient rester avec lui pendant 40-45 minutes. Surtout l'hiver, ils avaient froid aux mains.* (Rires.)*"*

Le constat est le même en sélection. Dragan Stojković, qui a repris la Serbie en main en mars 2021, a trouvé la parade: *"Je donne toujours aux joueurs quinze minutes de temps libre après l'entraînement pour faire ce qu'ils veulent sur le terrain. Mais après ce laps de temps, tout le monde doit partir. Sinon, Dušan resterait jusqu'à la nuit tombée."* Pour autant, cette quête de la perfection entamée par l'attaquant ne surprend pas son sélectionneur: *"Désolé, mais vous me parlez de ça un an trop tard. Tout ça, je le sais et je le vois depuis plusieurs mois. J'ai entendu parler de lui alors qu'il était avec les jeunes du Partizan Belgrade. Quand je suis devenu sélectionneur, je l'ai appelé et titularisé dès le premier match. J'ai toujours eu confiance en lui."* Pantaleo Corvino peut en dire autant. Quand l'ancien directeur sportif de la Fiorentina conclut l'opération pour la modique somme d'1,5 million, en février 2018 à l'hôtel Me' de Milan en présence des parents Vlahović, il tente un pari plutôt osé. Si plusieurs clubs sont déjà sur ses traces (Dortmund et l'Atalanta notamment), le minot est encore perfectible. *"Bon, mais*

"Quand je l'ai attiré à Florence, sa mère me disait que j'avais pris le nouveau Batistuta." **Pantaleo Corvino**





Dusan Dusan, la nouvelle usine à tubes.

"Si tu ne sais pas contrôler un ballon et enchaîner avec une passe, désolé mon pote, mais tu dois rentrer chez toi. Lui, il sait le faire, il sait comment exprimer la beauté du football."
Dragan Stojkovic

trop lent" entend même l'actuel directeur sportif de Lecce. Surtout, Dušan est mineur au moment de la signature et occupera à ses 18 ans une place d'extra-communautaire dans l'effectif toscan. Mais qu'à cela ne tienne, Corvino est sûr de son coup: *"Quand je l'ai attiré à Florence, sa mère me disait que j'avais pris le nouveau Batistuta. Moi, pour rigoler, je lui avais répondu que si c'était le nouveau Luca Toni, ce serait déjà super!"* À ce moment-là, le jeune Serbe a une autre référence en tête: Stevan Jovetić.

From Serbia with love

Comme lui (et quatre autres joueurs depuis 2010), le Monténégrin a franchi le péage qui sépare le Partizan de la Fiorentina. Le tout en laissant une trace indélébile dans la mémoire du petit Dušan: *"Quand il avait 18 ans, Stevan Jovetić est devenu capitaine du Partizan. J'allais tous les dimanches au stade pour le voir jouer. J'avais un tee-shirt sans flocage dans le dos et j'y ai moi-même écrit son numéro, le 35."* À l'époque, Dušan a 8 ans, mais squatte déjà les travées du Stadion Partizana avec son maillot noir et blanc constamment sur les épaules. En 2014, lors d'un tournoi amical à Bijeljina (en Bosnie-Herzégovine), il dégotte un essai au Partizan où la mayonnaise prend immédiatement. Si bien qu'un an après, le club de Belgrade écrase son rival, l'Étoile rouge, sur le score de 4-0 avec un quadruplé signé... Vlahović. Par-delà les frontières, la pépite commence à taper dans l'œil. La rumeur annonçant une offre d'Anderlecht de cinq millions d'euros prend tellement d'ampleur que les dirigeants du Partizan décident de passer à la vitesse supérieure. *"À quinze ans, il a signé un contrat professionnel et non une bourse d'études comme les autres,* souligne le journaliste Dragan Čiča. *Déjà à cet âge, il se démarquait. En quinze matchs avec la section U15, il a marqué 22 buts."*

Initialement signé pour pallier le départ de Petar Škuletić (ancien de Montpellier aujourd'hui à Sabah, en Azerbaïdjan), ce fan de Graziano Pellè passe directement de gamin à adulte: premier match, premier but, premier derby éternel et premier trophée avant ses 16 ans. Forcément, la transition entre les deux mondes coince à certaines entournures. Les derniers mois à Belgrade sont un peu cruels pour Vlahović, alors mis de côté du fait de son accord avec la Fiorentina. Mais même durant ces semaines à s'entraîner sans jouer le week-end, il continue d'impressionner son monde. Marko Nikolić le premier: *"Même dans cette période difficile pour un jeune joueur, cela ne l'empêchait pas de détruire les autres équipes lorsque l'on faisait des matchs à l'entraînement. Si Dušan est parti tôt à la Fiorentina, c'est parce que c'est aujourd'hui la triste réalité des meilleures académies d'Europe comme l'Ajax et le Dinamo Zagreb. Mais il reste l'un des garçons de ce club, tout le monde en est fier ici."*

Lorsqu'il arrive à Florence au moment de sa majorité, Vlahović demande à Stefano Pioli de jouer dans l'équipe de jeunes où il finit par mettre tout le monde d'accord. Quatre ans plus tard, il est titulaire indiscutable à la pointe de l'attaque de la Juve et de la sélection serbe. Un fer de lance qui a été l'un des grands artisans de la qualification au Mondial 2022 au Qatar. Et dire qu'à ses débuts, il y en avait encore au pays qui doutaient au moment où Stojković l'a installé comme titulaire en mars dernier: *"En Serbie, ils étaient surpris que je le titularise, et certains me disaient:* 'Il est trop jeune, il devrait être sur le banc', *mais j'aime les joueurs qui aiment jouer, qui sont techniques,* confie l'actuel sélectionneur des Aigles. *Si tu ne sais pas contrôler un ballon et enchaîner avec une passe, désolé mon pote, mais tu dois rentrer chez toi. Lui, il sait le faire, il sait comment exprimer la beauté du football. Alors il a sa place dans mon équipe."* C'est peut-être cela, le véritable drame pour les défenses du Vieux Continent: Dušan Vlahović continuera quoi qu'il arrive à faire claquer des dents.

⚽ Tous propos recueillis par AC et EG, sauf ceux de Corvino issus de *la Gazzetta dello Sport*, et de Vlahovic issus de *la Repubblica*.

FÉROÉ: la possibilité du foot sur une île



Les 18 îles de leur archipel sont isolées, battues par les vents et les pluies, et surtout pratiquement désertes. Pourtant, les Féroïens possèdent le ratio habitants/licenciés le plus important d'Europe. Et comptent soigner leur formation de jeunes pour s'affirmer comme les meilleurs des petits. Reportage entre fjords et lac suspendu.

PAR NICOLAS TAIANA ET EMILIEN HOFMAN, AUX ÎLES FÉROÉ. PHOTOS: N.T. ET E.H.



Per est barbu. Il est surtout en train de disposer des cônes sur le terrain synthétique de Miðvágur pour préparer le tournoi prévu dans quelques minutes. *"On a arrangé les horaires pour que les équipes de l'île de Suðuroy puissent être présentes. Elles doivent faire deux heures de ferry pour venir ici"*, sourit le Danois, passé par Brøndby et désormais en charge du développement du football aux Îles Féroé. Accolée au port, la MB Arena épouse les courbes d'une des nombreuses criques de Vágar, un bout de terre d'à peine 3300 habitants. Vers midi, le terrain prend un accent exclusivement féminin: la compétition débute. Une trentenaire encourage son aînée, maillot n°30 de Víkingur Gøta sur les épaules. *"Aujourd'hui, 19 filles de notre club ont fait le déplacement*, se réjouit la jeune maman. *C'est une grosse différence par rapport au temps où je jouais: on sent qu'il y a plus d'intérêt pour le football féminin."* Et pour le football tout court. Selon des chiffres avancés par la Fédération féroïenne de football (FSF), 10% de la population de cet archipel situé entre l'Écosse et l'Islande - à savoir quelque 53 000 personnes - seraient licenciés. Le plus haut taux de participation en Europe, voire dans le monde.

Le five au milieu du village

Samuel Chukwudi n'a pas cours cet après-midi. Alors l'immense jeune homme - 1,96 m - reçoit chez lui, dans un quartier résidentiel de la capitale portuaire de Tórshavn. Enthousiasmé par la première interview de sa carrière, il sert le café, le chocolat, les clémentines et le sourire à volonté. À l'approche de ses 18 ans, le défenseur central facture déjà près d'une trentaine de rencontres en Betri-deildin, la D1 locale, avec le HB Tórshavn, le club le plus titré de Scandinavie. *"J'ai profité de la blessure d'un défenseur international pour intégrer l'équipe*, glisse timidement l'intéressé. *Pour mon premier match, contre le NSÍ Runavík, j'ai senti que les supporters m'avaient directement adopté... puis j'ai concédé un penalty et on a perdu 2-0."* Un mauvais souvenir toutefois vite oublié, puisque quelques mois plus tard, Sam reçoit le trophée de meilleur espoir sportif, toutes fédérations confondues. Il n'y a aucun doute: le colosse fait figure de modèle à suivre pour tous les gamins de cet archipel reculé, toujours propriété du Danemark. *"Il arrive plus tôt aux entraînements, il donne toujours le maximum de lui-même aux exercices, il n'est jamais ennuyé par les sessions tactiques*, déroule Bill McLeod, son ancien coach, aujourd'hui à la tête des U21 de Runavík et actif à la FSF. *Tout ce qu'il fait est parfait, sur le terrain, à l'école, partout."* Et dès qu'il avait un peu de temps libre, Samuel allait jouer au foot avec ses potes à l'agora qui jouxte sa maison. *"Je n'avais qu'à faire quelques pas pour retrouver tout le quartier."*

"Quarante nouveaux terrains ont vu le jour en quelques mois. Aujourd'hui, les infrastructures sont d'excellente qualité et permettent de jouer quelle que soit la météo." **Paetur Clementsen, directeur technique national**

Le petit terrain multisport, c'est la nouvelle église au milieu du village, aux Féroé. À Tjørnuvík, sur l'île de Streymoy, il vient ponctuer une somptueuse route escarpée, entourée d'un dédale de maisons en bois sur lesquelles sèchent des poissons. À l'extrême nord, sur l'île de Viðoy, l'agora de Viðareiði reste l'un des seuls endroits à l'abri du vent. Derrière un but, la montagne abrite la plus haute falaise d'Europe: le cap Enniberg (754 mètres). Qu'ils soient ou non engoncés dans des paysages à couper le souffle, ces terrains synthétiques classiques ou de five sont pour la plupart le fruit d'un programme de construction mené par la FSF et financé par l'UEFA. Une façon d'oublier l'époque où toute pratique du foot dépendait de la météo et donc de l'état des terrains, majoritairement en sable. Au deuxième étage du siège de la Fédération, un bâtiment en verre incrusté dans la tribune du stade national Tórsvøllur flambant neuf, le directeur technique national Paetur Clementsen accueille en pantoufles-chaussettes. *"Quarante nouveaux terrains ont vu le jour en quelques mois. Aujourd'hui, les infrastructures sont d'excellente qualité et*



permettent de jouer quelle que soit la météo, qu'il pleuve ou qu'il neige. La prochaine étape, c'est la construction d'un grand complexe indoor." Pour ce qui est de l'engouement, il ne devrait pas y avoir de souci. Preuve en est: cette certitude de trouver à tout moment au moins un ballon sur n'importe quel terrain de l'archipel. Une constance héritée selon la légende de l'année 1942, la seule où le championnat n'a pas eu lieu, la guerre empêchant la livraison de ballons. Plus jamais ça.

Les tunnels de l'Islande 2.0

À l'autre bout de la capitale, un vent frais cisaille le visage des spectateurs logés au sein de l'enceinte creusée dans la colline de l'AB Argir. Ce samedi, l'équipe espoir de ce club au blason étrange - un chat qui joue de la guitare en maillot bordeaux - accueille Runavík et son coach Bill McLeod. Aujourd'hui, grâce au tout nouveau tunnel Eysturoyartunnilin, il ne faut qu'une vingtaine de minutes pour relier Runavík à la capitale, contre une heure de chemins à flanc de ravin auparavant. *"Ça a longtemps contraint les joueurs à rester dans un club. Un jeune de chez nous n'aurait jamais voulu faire deux heures de route par jour pour venir s'entraîner à Tórshavn. Désormais, c'est possible."* Une modernisation qui dépasse l'urbanisme pour s'étendre à d'autres secteurs de la société féroïenne. Le nombre d'habitants augmente, le taux de fécondité est le plus élevé d'Europe (2,3 enfants par femme) et le chômage le plus bas du continent (1,7%). Surtout, le tourisme a explosé, faisant des Féroé une sorte d'Islande 2.0. Un archipel en plein boom, parmi les plus connectés au monde avec 97,4% des foyers utilisant le wifi et dont la seule prison dispose d'un minigolf et d'une vue magistrale sur un fjord.

Cette mutation progressive d'une société autrefois exclusivement rivée sur la pêche a entre autres permis à Kevin, le père de Samuel, de reconstruire une vie qui avait débuté au Nigeria. Et à son fils de rêver tout haut d'une carrière professionnelle, comme son modèle Jóan Símun Edmundsson, premier Féroïen buteur en Bundesliga. *"Il a prouvé que l'on peut atteindre les plus grands championnats du monde, même en venant d'ici*, pose le défenseur, tenté ni par le café ni par le chocolat. *Grâce à lui, je sais que c'est possible d'y arriver."* Une ambition désormais partagée par l'archipel entier et qui s'éloigne des années où Samuel et ses coéquipiers s'en foutaient de prendre des claques en équipe nationale de jeunes face à de modestes formations danoises. Plus question de se satisfaire du rôle de sparring-partner. *"Au début du XXIe siècle, les clubs ont donc commencé à embaucher des entraîneurs de jeunes à plein temps, et on a changé notre manière de jouer"*, dévoile Bill McLeod, désormais installé au Paname Café, *tea room* branché de la capitale. *"Au lieu de simplement défendre avec un bloc bas, on a tenté de développer du football, de jouer en transition et d'opter pour un travail plus orienté sur le ballon."* Les résultats sont probants. En 2017, les U17 se qualifient pour l'Euro, une première pour l'archipel. Quatre ans plus tard, les U21 forcent les Bleuets au nul (1-1) en qualification pour l'Euro 2023, tandis que les "grands" remportent la Ligue D de la Ligue des nations. *"Notre développement se poursuit*, reprend Bill. *Mais nous sommes 30 ou 40 ans en arrière par rapport aux autres pays."* La faute à une reconnaissance tardive de la Fédération par la FIFA puis l'UEFA en 1990. TB Tvøroyri, premier club du pays, est alors déjà centenaire.



"Au lieu de simplement défendre avec un bloc bas, on a tenté de développer du football, de jouer en transition et d'opter pour un travail plus orienté sur le ballon."

Bill McLeod, coach des U21 de Runavik

"Si on voulait augmenter le niveau, on pourrait faire passer la D1 de dix à six clubs, mais on risquerait de perdre des formations historiques de certaines îles." Paetur Clementsen

Le p'tit gars de la butte

Depuis son bureau, face à un dessin de sa fille et un poster d'Einstein, Paetur Clementsen se veut réaliste: son archipel ne peut pas suivre les traces du Danemark. *"On doit plutôt s'inspirer de la mentalité islandaise et se dire que c'est possible de jouer l'Euro et d'éliminer l'Angleterre en 8es de finale. Notre objectif minimum est de devenir le meilleur des petits pays comme le Luxembourg, Andorre et Malte pour rivaliser ensuite avec l'Estonie, la Lituanie, etc."* La FSF compte donc sur sa première division – récemment sponsorisée par la banque insulaire Betri – pour professionnaliser ses habitudes, et probablement encore plus sur le KÍ Klaksvík, dernier champion en date, pour en élever le niveau. Un nouveau riche installé sur une île de Borðoy bordée de montagnes au nez blanc et dans le seul stade de club pouvant accueillir des joutes européennes depuis l'été dernier. *"Si on voulait augmenter le niveau, on pourrait faire passer la D1 de dix à six clubs,* lance Clementsen. *Mais on risquerait de perdre des formations historiques des îles de Sandoy et Suðuroy."* Et ça serait dommage de se passer du charme d'un déplacement sur l'île la plus méridionale du pays, seulement accessible après deux heures d'un ferry bringuebalant au départ de Tórshavn. En cas de retard, on s'y change parfois, malades, au milieu des voyageurs lambda.

Samuel quitte la table du salon. Il saisit un ballon et se met à jongler, à la façon de Christian Høgni Jacobsen, ancien international féroïen reconverti en surveillant dans son école maternelle. C'est pour faire *"comme Christian"* que Sam rejoint le HB Tórshavn à ses débuts avant de gravir les échelons. Premier entraînement avec les adultes à 15 ans, premier match à 16 et un statut d'espoir qui attire l'œil de plusieurs écuries étrangères, telles que Leeds. *"Jouer ici, proche de ma famille, me permet de me former auprès d'adultes et d'avoir un temps d'avance sur les autres. Si j'avais dû partir au Danemark ou ailleurs à 15 ans, je me serais retrouvé seul, et ça aurait pu être très dur. Je pense que j'ai fait le bon choix."* La FSF se bat pour qu'il ne soit pas le seul à le faire. Cela passe par un plan de développement étalé sur cinq ans et dont l'objectif est de doubler le nombre de licenciées chez les femmes. Fin 2021, tenu éloigné des terrains par une vilaine blessure au genou alors qu'il était titulaire en début de saison, Sam en a profité pour parfaire son français. *"J'aurais pu choisir l'allemand ou l'espagnol, mais je trouve que ça sonne bien, c'est plus cool. Je connais du rap et Maître Gims, ça a joué."* Cet hiver, il vient de rejoindre les U21 de l'Union saint-gilloise, en Belgique. Leur surnom? *"Les p'tits gars de la butte."* Soit l'environnement adéquat pour un gamin qui a poussé entre les fjords.

⚽ Tous propos recueillis par NT et EH

VICTOIRE RECORD

L'équipe nationale des Îles Féroé a disputé son tout premier match en 1988, une honorable défaite 1-0 contre son voisin islandais. Dans ses premières années d'existence, la sélection subit quelques roustes, mais ça, c'était avant. En effet, en juin 2021, les Îles Féroé ont pu célébrer la plus large victoire de leur histoire: un succès 5-1 contre le Liechtenstein. Petit poucet deviendra grand.

[redacted]

STADES MYTHIQUES

SAN SIRO — GIUSEPPE-MEAZZA

La ville de Milan a deux cathédrales: le Duomo et San Siro. Le stade commun aux deux clubs milanais fait partie de ces lieux mythiques dans l'histoire du foot pour son architecture unique, ses matchs historiques et tout le reste. En espérant que ce temple bientôt centenaire ne soit jamais détruit. PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT /DR

L'HISTOIRE DU STADE

San Siro n'est pas un stade, c'est un monument bientôt centenaire. Son histoire commence en 1925 quand Piero Pirelli, président de l'AC Milan, se met en tête de faire construire un stade uniquement dédié au foot, sans piste d'athlétisme, non loin de l'hippodrome. Une idée originale à l'époque et une inauguration treize mois plus tard devant 35 000 spectateurs pour un derby spectaculaire remporté par l'Inter (6-3). Le premier match d'une très longue série, l'arène milanaise accueillant notamment trois rencontres de la Coupe du monde remportée par l'Italie en 1934. San Siro est aussi connu pour avoir changé de visage à plusieurs reprises. Dès 1935, l'année du rachat du stade par la ville de Milan, l'enceinte connaît un lifting impressionnant: une capacité élargie à 55 000 sièges et une architecture futuriste incarnée par les rampes d'accès entourant la façade. C'est dans cet écrin que les deux clubs lombards construisent leur légende sur la scène européenne. Avant un nouveau relooking à l'aube du Mondial 1990 organisé dans la Botte. Au menu: l'édification des onze grandes colonnes caractérisant le San Siro que l'on connaît aujourd'hui, la couverture du stade par un toit soutenu par quatre immenses poutres rouges et la modernisation des tribunes. La Scala du *calcio*, pour les puristes. Une cathédrale du football à l'avenir incertain après les nombreuses menaces de destruction, au profit du projet d'un nouveau stade milanais, proférées ces dernières années. *"San Siro durera encore 70 ans"*, a récemment prévenu Luigi Corbani, ancien maire de Milan, alors que la structure deviendra bientôt un bien culturel, un statut lui assurant une certaine protection. *Grazie!*

L'AVIS DE BENOÎT CAUET

Joueur de l'Inter entre 1997 et 2001

"Il y a une grande force dans ce stade. Quand on y entre, on ressent le poids de son histoire, son vécu et toutes les émotions liées aux matchs passés. On se dit: 'Wow, c'est énorme!' Quand on lève les yeux et que l'on voit ces murs, c'est impressionnant. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle la deuxième cathédrale de Milan. Cela rend les derbys encore plus chauds tellement la passion est grande chez les supporters des deux camps. Aujourd'hui, l'Inter et l'AC Milan veulent créer de nouvelles ressources et pensent à construire un nouveau stade, un nouveau projet. Pourquoi pas s'il s'inspire de celui-ci, mais ce serait dur de perdre San Siro qui est là depuis un siècle. C'est un monument qui a fait l'histoire de la ville."


Un monument.

L'ORIGINE DU NOM



Pendant plus de 50 ans, le stade a tout simplement porté le nom du quartier dans lequel il est sorti de terre. Celui de San Siro, situé dans la partie ouest de Milan, à proximité du grand hippodrome et non loin de l'église déclarée monument national en 1911. Il faut attendre 1980 et l'organisation du championnat d'Europe des nations par l'Italie pour que l'enceinte soit officiellement rebaptisée Giuseppe-Meazza, du nom de l'un des meilleurs joueurs de l'histoire du football transalpin décédé un an plus tôt, en 1979. L'attaquant double vainqueur de la Coupe du monde a l'avantage d'être passé par les deux clubs, l'Inter et le Milan, ce qui a facilité l'accord entre les deux rivaux au moment de choisir un nouveau blase à l'arène lombarde. Même si les tifosi du Milan préfèrent encore et toujours l'appellation San Siro.



LES OCCUPANTS

Si au départ, l'AC Milan était le seul locataire, l'Inter a commencé à jouer ses matchs à domicile dans l'enceinte lombarde à partir de 1947. Depuis, les deux écuries milanaises font en sorte de cohabiter dans ce lieu mythique du ballon rond, qui accueille chaque week-end un match de l'une des deux équipes, ce qui oblige la ligue italienne à respecter rigoureusement cette alternance au moment de confectionner le calendrier de la saison. San Siro a également accueilli plus de 40 matchs de la *Nazionale*, même si le stade milanais a été légèrement maudit ces dernières années, avec notamment le 0-0 face à la Suède qui a privé l'Italie du Mondial 2018.

LE CHANT EMBLÉMATIQUE

Il n'y a étrangement pas un chant automatiquement associé à San Siro dans l'histoire du stade milanais, réputé pour son acoustique parfaite et connu pour les ambiances bouillantes de la Curva Sud. On ne peut bien sûr pas passer à côté des hymnes des deux clubs: "Milan, Milan, solo con te" pour les *Rossoneri* ; "C'è solo l'Inter" pour les *Nerazzurri*. Les supporters *Interisti* accordent également une place toute particulière à "Pazza Inter", enregistrée en août 2003 avec les joueurs de l'époque. Un morceau entonné en début de partie par les tifosi puis après le coup de sifflet final. En attendant que le chant consacré à Olivier Giroud ne devienne mythique.



LE MATCH MYTHIQUE



Les anciens se souviendront de rencontres européennes, comme la finale Inter-Benfica de 1965, mais les années 2000 ont accouché de nombreux derbys inoubliables. Comme cette double confrontation en demi-finales de Ligue des champions 2002-2003 entre les deux locataires de San Siro. Un stade, deux matchs et un ticket pour la finale en jeu. Après s'être contenté d'un 0-0 à "domicile", l'AC Milan sort vainqueur de ces 180 minutes en assurant le 1-1 à "l'extérieur" avec un pion de Shevchenko dans une arène partagée entre euphorie et déception. Cette édition est d'ailleurs remportée par les *Rossoneri*, vainqueurs de la Juventus en finale. Pour les plus gourmands, il faut plutôt cocher la date du 21 février 2004 et se goinfrer devant les *highlights* d'un Milan-Inter renversant (3-2) avec le duo Seedorf-Kaká pour retourner les *Nerazzurri* de Zanetti, qui menaient pourtant 2-0 à la pause.

150 000

Comme la capacité officielle maximale atteinte par San Siro dans son histoire. Celle-ci s'élève aujourd'hui à environ 80 000 personnes, mais elle a culminé à 150 000 sièges en 1956 après l'achèvement de deux tribunes.

530

millions d'euros, le coût du projet pharaonique pour la construction d'un nouveau stade commun à l'Inter et au Milan. La bonne nouvelle? On peut encore attendre avant que ce plan déprimant ne devienne concret.

L'ÉPOPÉE

BENFICA 1988-1990: DEUX FINALES ET UNE MALÉDICTION

Forgé tactiquement par Sven-Göran Eriksson et son adjoint Toni, renforcé par une armature virtuose de joueurs brésiliens, le Benfica atteint deux fois la finale de la Coupe des clubs champions, en 1988, puis 1990. Les Aigles auront cependant à chaque fois buté sur la dernière marche de l'épreuve, prolongeant ainsi la malédiction continentale qui les hante depuis 1962. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT / DR



Au Benfica, l'année 1982 est un tournant à tous les niveaux. D'abord dans les bureaux du club, un certain Fernando Martins ayant pris les manettes quelques mois auparavant. À la fois pragmatique et novateur, le nouveau président lisboète a de la suite dans les idées. Il augmentera notamment la capacité de l'Estádio da Luz à 120 000 places, en faisant pendant un temps la plus grande enceinte d'Europe. Il dotera aussi le club de sponsors maillots fidèles et rémunérateurs. Surtout, il milite et obtient contre l'avis général la venue d'un entraîneur de 34 ans. Son nom? Sven-Göran Eriksson.

Un 4-4-2 béton et une malédiction

Ce jeune coach suédois vient alors de remporter à la surprise générale la Coupe de l'UEFA, avec l'IFK Göteborg. Adepte d'un 4-4-2 rigoureux et sophistiqué tactiquement, Eriksson va façonner l'armature du grand Benfica de la prochaine décennie: *"Comme à mes débuts à Göteborg, j'ai dû commencer par les bases*, relate le principal intéressé. *Les joueurs de Benfica n'étaient pas habitués au 4-4-2. Ils n'avaient aucune idée de ce qu'étaient le marquage en zone et le pressing coordonné. Nous avons travaillé en tête à tête, deux contre deux et trois contre trois. La clé était la défense. J'attrapais un joueur, et je le déplaçais d'un mètre par-ci, d'un mètre par-là...Nous avons pratiqué les mêmes schémas et mouvements, encore et encore. Les joueurs ont dû détester ces premiers entraînements."* Rapidement, la méthode d'Eriksson fait pourtant l'unanimité. Deux fois champion du Portugal, le club brille aussi en Europe et ne sera défait que par Anderlecht, en finale de la Coupe de l'UEFA 1983.

Si le gourou suédois part entraîner la Roma un an plus tard, l'essentiel de sa méthode a été assimilée par son adjoint au Benfica, Toni. Promu d'entraîneur assistant à coach numéro 1 en 1987, cet ancien joueur des Aigles reprend le 4-4-2 discipliné de son mentor. Il profite aussi de la structure de recrutement du Benfica, visionnaire pour l'époque. Le club s'appuie notamment sur la filière brésilienne de l'agent Manuel Barbosa, pour accueillir dans ses rangs de nombreux internationaux *auriverdes*. Parmi eux, on distingue le milieu défensif Elzo Coelho et le rugueux défenseur central Carlos Mozer. Ces deux poids lourds viennent renforcer la colonne vertébrale de l'équipe, déjà constituée de l'ailier António Pacheco, du milieu axial Shéu et du gardien Silvino Louro. Remarquablement solide et organisé, Benfica atteint la finale de la C1 1988 en ayant encaissé un tout petit but en quatre confrontations aller-retour (soit huit matchs disputés). Les *Benfiquistas* seront aussi imperméables défensivement face au PSV, lors de la dernière manche de l'épreuve (0-0). Les Aigles ne se feront déplumer qu'après la séance de tirs au but, conclue par un raté de leur défenseur, António Veloso. Un nouvel échec en finale, qui ne fait que cruellement prolonger la malédiction proférée par Béla Guttmann.



"Je m'en vais en vous maudissant. À partir d'aujourd'hui et pendant 100 ans, Benfica ne remportera pas une Coupe d'Europe." Béla Guttmann

Ce mythique entraîneur des *Encarnados* - double vainqueur de la C1 avec le Benfica en 1961 et 1962 - avait quitté le club à la suite d'une mésentente avec sa direction. Avant de prendre la porte, il avait déclamé ces mots restés dans la légende: *"Je m'en vais en vous maudissant. À partir d'aujourd'hui et pendant 100 ans, Benfica ne remportera pas une Coupe d'Europe."*

Milan, sommet infranchissable

Pour rompre le signe indien, le club décide de revenir aux fondamentaux de son âge d'or entamé il y a quelques années. En 1989, Sven-Göran Eriksson est ainsi rappelé aux manettes, avec pour objectif prioritaire de remettre Benfica tout en haut des charts continentaux. Toni retourne volontiers à son ancien rôle d'adjoint, et les *Encarnados* commencent l'exercice 1989-1990 avec une équipe encore plus redoutable. Le phénomène brésilien Aldair est alors venu renforcer la défense, quand son compatriote Valdo ajoute une dose bienvenue de créativité au milieu de terrain. *"On avait de grands joueurs portugais et brésiliens, et à tous les postes*, confirme Vata Matanu Garcia, attaquant du club de 1988 à 1991. *Mais peut-être que le meilleur d'entre tous était Valdo: c'était un vrai as."* Les Aigles survolent leurs premiers tours de coupe d'Europe, inscrivant un total de 19 buts en aller-retour face à Derry City, au Budapest Honvéd et au FC Dnipro. C'est cependant l'Olympique de Marseille qui se dresse en demi-finales de l'épreuve. Soit un adversaire beaucoup mieux armé individuellement que ceux que les Lisboètes ont pu jusqu'ici défier.

Les Portugais s'inclinent à l'aller au Vélodrome, 2-1. Avant de signer l'un des succès les plus controversés de l'histoire de la Coupe d'Europe, lors du match retour. Au terme d'une rencontre âpre et nerveuse, c'est Vata qui permet aux Rouges de l'emporter 1-0, en marquant sur corner un but manifestement dévié de la main. L'arbitre, lui, ne bronche pas. Si la décision de l'homme en noir fera scandale en France, elle permet au Benfica de retrouver la finale de la plus prestigieuse des épreuves continentales. Mais en face d'eux, il y a un monstre: l'AC Milan, déjà vainqueur de la compétition un an plus tôt. Si les *Rossoneri* peuvent aligner des joueurs du calibre de Paolo Maldini, Marco van Basten et Ruud Gullit, Eriksson sait qu'il peut toujours s'appuyer sur l'organisation défensive des siens. *"Tactiquement, on a joué un match brillant. On n'a laissé que très peu d'espace au Milan. Mais en seconde mi-temps, notre défenseur central, Aldair, est monté un peu trop haut..."* Erreur fatale. Marco van Basten a tout vu et sert Frank Rijkaard face au but, d'une subtile passe en première intention. Le milieu lombard ne tremble pas et scelle le destin de Benfica (1-0). *"Après cela, les Italiens ont fermé boutique*, poursuit Eriksson. *Nous étions absolument impuissants en attaque. Milan a gagné et le club a perdu sa cinquième finale consécutive de Coupe d'Europe."* La malédiction de Béla Guttmann continue d'ailleurs de plomber les Aigles: 32 ans plus tard, les Benfiquistes, qui ont également perdu la finale de la Ligue Europa en 2016, n'ont toujours plus remporté le moindre trophée continental.

⚽ Tous propos issus du Diário de Notícias.pt et de l'autobiographie de Sven-Göran Eriksson: *Sven: My Story*

"Nous étions absolument impuissants en attaque. Milan a gagné, et le club a perdu sa cinquième finale consécutive de Coupe d'Europe." Sven-Göran Eriksson



JOUEUR DE LÉGENDE

DAVID BECKHAM

De Manchester à Paris, en passant par Madrid et Los Angeles, David Beckham a gagné partout où il est passé. Professionnel respecté, tireur de coups francs redouté, le capitaine emblématique des *Three Lions* garde une place spéciale dans l'histoire du football anglais. Un Galactique entré dans une autre Galaxy.

PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT

UN PIED DROIT À METTRE AU LOUVRE

Si David Beckham est devenu une superstar planétaire, c'est en partie grâce à sa gueule d'ange et à son couple avec la Spice Girl Victoria Adams. Mais au commencement, il y a un garçon doué pour le ballon. Formé à Manchester United, le jeune milieu s'y impose sous les ordres de Sir Alex Ferguson. En 1999, il connaît l'apothéose en soulevant la Premier League, la FA Cup et la Ligue des champions, au bout d'une finale renversée sur deux corners bottés par son pied. Passeur élégant et diablement intelligent, Beckham distribue les offrandes depuis son côté droit. L'homme aux 62 buts et 80 passes décisives en Premier League s'exporte ensuite au Real Madrid, dont il sera l'un des Galactiques, avec Zinedine Zidane, Luís Figo, Raúl ou Ronaldo. Champion d'Espagne en 2007, l'Anglais traverse l'Atlantique dans la foulée. Prépondérant dans le développement du Los Angeles Galaxy, qui lui construira même une statue, l'emblématique capitaine de l'Angleterre raccrochera les crampons sur un titre de champion de France au PSG. Un au revoir sous les projecteurs, à la hauteur de l'idole de toute une génération, comme le dépeint le film *Joue-la comme Beckham* (2002). Un joueur à l'image de son pied droit et de ses multiples coiffures: ébouriffant.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Angleterre 2-2 Grèce, 6 octobre 2001

Pas encore assurée de disputer le Mondial asiatique, l'Angleterre retient son souffle. Et Beckham prend ses responsabilités. Une première fois en déposant un coup franc sur la tête de Teddy Sheringham pour égaliser. La Grèce reprend l'avantage dans la foulée, laissant virtuellement les *Three Lions* dans la position inconfortable du barragiste… Jusqu'à la 93ᵉ minute, moment où Beckham exécute un coup franc plein axe, à 25 mètres des cages. Antonis Nikopolidis est scotché, tout un pays libéré, la sélection qualifiée et son capitaine pardonné, trois ans après son expulsion en huitièmes de finale de la Coupe du monde.

La fiche

DAVID BECKHAM

Né le 2 mai 1975, à Leytonstone (Angleterre)
1,80 m
Milieu

International anglais
115 matchs, 17 buts

Parcours pro:
1992-2003 Manchester United
1995 Preston (prêt)
2003-2007 Real Madrid
2007-2012 Los Angeles Galaxy
2009 AC Milan (prêt)
2010 AC Milan (prêt)
2013 Paris Saint-Germain

Palmarès:
6 Championnats d'Angleterre (1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003)
2 Championnats des États-Unis (2011, 2012)
1 Championnat d'Espagne (2007)
1 Championnat de France (2013)
1 Ligue des champions (1999)
1 Coupe intercontinentale (1999)
2 Coupes d'Angleterre (1996, 1999)
2 Community Shields (1996, 1997)
1 Supercoupe d'Espagne (2003)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Wimbledon – Manchester United, 17 août 1996. Seulement 21 ans, mais déjà tout d'un grand. Sur la ligne médiane, il lève la tête et voit le gardien avancé. La distance n'est pas un problème: son coup de patte magique finit dans les filets, et dans les livres d'histoire.

2. Manchester United – Real Madrid, 19 avril 2000. Le Real mène 3-0 à Old Trafford, Beckham sonne la révolte. Le Mancunien élimine tour à tour Roberto Carlos, Sávio et Aitor Karanka, puis envoie une praline dans la lucarne d'Iker Casillas. Slalom géant.

3. Real Madrid – Rosenborg, 19 octobre 2005. Déjà double passeur décisif, il achève son récital du soir par un coup franc direct dont il a le secret. Le 16ᵉ but de sa carrière en C1.

4. Everton – Manchester United, 11 mai 2003. Il dispute son 394ᵉ et dernier match avec les *Red Devils*, alors il soigne sa sortie. Sur coup franc, évidemment. Le gardien Richard Wright voit le ballon arriver vers sa gauche, mais il finit dans sa lucarne droite. Un classique.

5. LA Galaxy – Portland, 14 avril 2012. Servi par Landon Donovan, il déclenche une frappe limpide qui vient se loger sous la barre. Un but pour sceller la victoire et relancer le Galaxy, qui conservera son titre de champion en fin de saison.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Il est le seul Anglais à avoir marqué lors de trois éditions de la Coupe du monde. Ses victimes: la Colombie (1998), l'Argentine (2002) et l'Équateur (2006).

2. En 1997, il joue le Community Shield avec un maillot floqué "Beckam". Une erreur d'orthographe qui donnera quelques sueurs froides à l'intendant, mais qui n'empêchera pas MU de gagner.

3. Il détient le record du nombre de coups francs marqués en Premier League (18). James Ward-Prowse, Thierry Henry et Gianfranco Zola en comptent 12.



ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

*Valable jusqu'au 15 avril 2022

Nom ____________________ Prénom ____________________

Adresse ____

Code postal ____________________ Ville ____________________

Email ____________________ Téléphone ____________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

HEARTS OF OAK

L'ARC-EN-CIEL GHANÉEN

Pour s'affirmer comme étant le plus grand club du Ghana, les Hearts of Oak ont décidé de faire de leur maillot un symbole de singularité totale. À Accra, le mélange des teintes a ainsi donné naissance aux *"Rainbow colors"*, l'arc-en-ciel géant.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: DR



Hearts of Oak, "Cœurs de chêne" en français. Cette expression anglo-saxonne traduit les capacités de résilience et de combativité dont peut faire preuve tout un chacun. Cela tombe bien, c'est également le nom choisi par une formation ghanéenne, à la dénomination complète d'Accra Hearts of Oak Sporting Club. Une symbolique forte, imaginée en 1911 par une poignée d'étudiants locaux, souhaitant alors concurrencer le meilleur club accréen: The Invincibles. D'abord parés de chemises intégralement rouges, commandées auprès des dirigeants de Manchester United (colonie britannique oblige), les Hearts décident de marquer le coup en 1917, pour leur entrée dans le nouveau championnat du Ghana. Et l'idée germe dans la tête de l'un des membres fondateurs, Brice Tagoe. Celle d'utiliser quatre couleurs de l'arc-en-ciel, afin d'appuyer ce souhait, tant recherché, de briller et, surtout, de se démarquer des autres. À la base rougeâtre s'ajoutent ainsi des rayures jaunes et bleues, additionnées à des détails blancs. Les *"Rainbow colors"* font enfin leur apparition pour ne plus jamais disparaître et marquer à vie l'une des institutions les plus titrées d'Afrique.

DIABLE ROUGE DANS LE CŒUR

Afin de conserver leur attache culturelle et rendre hommage à Manchester United, le club à qui ils ont commandé leur premier jeu de maillots dans les années 1910, les Hearts of Oak ont pour obligation de faire prédominer le rouge sur les autres couleurs de leurs maillots. Une volonté née de la collaboration ancestrale entre les deux entités et symboliquement perpétuée, année après année, à travers ces tuniques.

CLUB OUBLIÉ

ANZHI MAKHACHKALA

À la suite de son rachat par un oligarque au début des années 2010, l'Anzhi Makhachkala a attiré des stars internationales et joué le titre en Russie. Mais le soufflé est très vite retombé. Désormais, le club du Daghestan végète en troisième division. PAR RAPHAËL BROSSE. PHOTO: ICON SPORT

L'ascension a été aussi fulgurante que la chute. En janvier 2011, le milliardaire Suleyman Kerimov rachète l'Anzhi Makhachkala, club de D2 russe basé dans la République du Daghestan. Le richissime homme d'affaires veut placer sa nouvelle équipe sur le devant de la scène nationale et aspire même à remporter la Ligue des champions. Pour avoir les moyens de ses ambitions, il sort le chéquier et séduit de grands noms. Roberto Carlos, Samuel Eto'o, Lassana Diarra ou encore Willian viennent étoffer l'effectif, tandis que Guus Hiddink s'installe sur le banc en février 2012. Portés par ce recrutement cinq étoiles, les Aigles vivent une saison 2012-2013 exaltante, terminant troisièmes du championnat après avoir longtemps lutté pour le titre et atteignant les huitièmes de finale de Ligue Europa. Mais la belle histoire ne dure pas. Hiddink claque la porte dès le début de l'exercice suivant, alors que Eto'o et un paquet d'autres joueurs profitent du mercato pour plier bagages. Il faut dire



que les investissements sont bien moins importants. Confronté à des pépins de santé, des soucis financiers et à divers scandales, Kerimov prend en effet ses distances avec l'Anzhi. Le club du Daghestan vivote ensuite péniblement entre D1 et D2. Faute de moyens financiers suffisants pour pouvoir rester en deuxième division, il est même rétrogradé à l'échelon inférieur à l'été 2019. Loin, très loin des rêves de grandeur de son ancien propriétaire.

L'AGENDA

DU 16 MARS AU 17 AVRIL

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT

MERCREDI 16 MARS
• Ligue des champions:
Lille – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est dans ce huitième de finale retour à Pierre-Mauroy que le talent de Jonathan David va exploser à la face de l'Europe entière.

JEUDI 17 MARS
• Ligue Europa:
West Ham United – FC Séville
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Séville va encore gagner la Ligue Europa, et qu'en plus, cette année, la finale est à Séville. Alors autant les suivre dès maintenant.

DIMANCHE 20 MARS
• Serie A: Roma – Lazio
Pourquoi il faut le regarder: Parce que José Mourinho attend toujours sa première victoire lors du derby romain. Et que sa cote de popularité en dépend.

• Premier League:
Liverpool – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Manchester United, battu 0-5 à l'aller, a un affront à laver.

• Ligue 1: OM – Nice
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la rivalité entre l'OM et les Aiglons est devenue fort excitante, et que Marseille n'a toujours pas gagné en deux confrontations cette saison.

• Liga: Real – Barça
Pourquoi il faut le regarder: Parce que même si le Barça est largué au classement, il tentera de filer un coup de main au FC Séville dans la lutte pour le titre. Solidarité anti-Real.

JEUDI 24 MARS
• Barrage coupe du monde 2022:
Portugal – Turquie
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est le moment idéal pour voir l'incroyable CR7 sauver sa patrie et exhiber une fois de plus ses abdos à la planète entière.

Le conseil de… Mécha Baždarevic, ancien sélectionneur de la Bosnie-Herzégovine:
"J'ai déjà pu jouer un barrage avec la Bosnie contre l'Irlande, et je dirais que l'objectif principal, c'est d'arriver avec une équipe au point physiquement. Là, si le Portugal doit se passer de Bernardo Silva par exemple, cela change beaucoup de choses. En l'état, je vois le Portugal passer grâce à son expérience, mais ça va être très serré parce que les Turcs sur un match sont capables de les concurrencer."



VENDREDI 25 MARS
• Match amical:
France – Côte d'Ivoire
Pourquoi il faut le regarder: Pour s'assurer que le Vélodrome réussit très bien aux Bleus. La dernière fois que la France a foulé la pelouse marseillaise, c'était pour battre l'Allemagne en demi-finales de l'Euro 2016 (2-0).

MARDI 29 MARS
• Match amical:
France – Afrique du Sud
Pourquoi il faut le regarder: Parce que, depuis 1998, ce match rappelle toujours de bons souvenirs. Bon, si l'on omet le Mondial 2010, évidemment…

Le conseil de… Pierre Issa, ancien défenseur central et international sud-africain:
"C'est toujours gratifiant pour l'Afrique du Sud de jouer l'équipe de France, avec tout le palmarès que l'on connaît et les joueurs de pointure internationale. Les Sud-Africains se cherchent encore: ils n'ont pas fait partie de la dernière CAN, mais ils possèdent des joueurs dangereux comme Lebo Mothiba qui revient de blessure. Se mesurer aux champions du monde en titre, c'est l'occasion de se montrer."

• Barrage Coupe du monde 2022: Finales
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'à la fin de cette soirée, on saura qui de l'Italie ou du Portugal regardera le Mondial à la maison. À moins que ce ne soit les deux?

JEUDI 31 MARS
• Ligue des champions féminine:
OL – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'en 2021, l'OL n'a gagné ni le championnat de France (après 14 années de règne), ni la C1 (après 5 sacres de suite). Il est donc temps de remettre les pendules à l'heure.

SAMEDI 2 AVRIL
• Bundesliga:
Borussia Dortmund – RB Leipzig
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Christopher Nkunku a très envie de prouver à tous que la sensation de la saison en Allemagne, c'est lui, et non pas Erling Haaland.

DIMANCHE 3 AVRIL
• Serie A: Juventus – Inter
Pourquoi il faut le regarder: Parce que, si la Juve veut encore croire à un hypothétique Scudetto, il va falloir battre le champion en titre. Tout simplement.





DIMANCHE 10 AVRIL
• Premier League:
Manchester City – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est très probablement le match qui va définitivement décider du vainqueur de l'édition 2021-2022. Klopp vs Guardiola, épisode 287.



Le conseil de… Ousmane Dabo, milieu de terrain passé par Manchester City entre 2006 et 2008
"Avec Chelsea, ce sont les trois meilleures équipes du championnat. Si Liverpool arrive à gagner ce match, cela risque de définitivement les lancer pour dépasser City et remporter le championnat. Je compte bien être devant ma télé, c'est un choc à ne pas manquer. Guardiola contre Klopp, ce sont deux mentalités différentes, et pour le spectateur qui s'intéresse à la tactique, c'est l'occasion de voir une opposition de styles très claire."

MARDI ET MERCREDI 12-13 AVRIL
• Ligue des champions: Quarts de finale retour
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le top 8 européen ne se galvaude pas et que Liverpool ou Manchester City bataillent déjà suffisamment en Premier League pour laisser leur part du gâteau aux autres.

DIMANCHE 17 AVRIL
• Ligue 1: PSG-OM
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est le Classique et que le match aller avait débouché sur un triste match nul et vierge. Alors, champagne au Parc des Princes?

POURQUOI JE DÉTESTE...

LES CHAUSSETTES AU-DESSUS DU GENOU



C'est agaçant, irritant, insupportable. D'ailleurs, il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque à cette satanée manie de relever ses chaussettes jusqu'au-dessus du genou, qui a le don d'enlaidir même les joueurs les plus élégants.

PAR LÉO TOURBE. PHOTO: ICON SPORT

Mbappé, Benzema, Neymar, Payet, Jérôme Boateng... autant de footballeurs talentueux qui nous grillent la rétine dès lors qu'ils pénètrent sur la pelouse. Le sujet n'est pas de remettre en question leur indéniable élégance de footballeur, mais bien leurs choix vestimentaires. Quand ils sortent du tunnel pour rejoindre le rectangle vert, leurs genoux sont couverts d'un tissu: celui de leurs chaussettes. Vous avez beau faire tous les gestes techniques, envoyer des frappes en lucarne, ou claquer des tacles salvateurs, remonter ses chaussettes au-dessus de cette articulation est une horreur sans nom.

Qu'est-ce que le genou a bien pu vous faire pour mériter tel traitement? Les autres extrémistes, ceux qui rabaissent leurs chaussettes jusqu'à la cheville, l'ont bien compris: il faut assumer la pilosité de ses tibias et laisser transparaître la peau... Désormais, le moindre centimètre carré de l'enveloppe corporelle est paria au niveau des jambes. Ce qui tranche fermement avec les shorts ultra-courts que l'on voyait encore à la fin du XXe siècle.

Le pire, c'est que cette tendance nous vient du Brésil. Sonny Anderson serait le premier à avoir adopté le remontage de chaussettes lorsqu'il a débarqué au Servette de Genève, et qu'il a compris que le climat suisse n'était pas exactement le même que celui de Rio. Pourtant, même lorsqu'il s'envole vers des contrées plus chaudes, comme Marseille ou Monaco, il continue son fashion-blasphème. C'est d'ailleurs sur le Rocher qu'il rencontre Thierry Henry, celui qui popularisera cette pratique. *"Il est venu à Monaco où j'étais un jeune espoir, donc j'ai pris ce style et je n'ai pas pu changer"*, expliquait Titi.

"Pas pu"? Mais quand on veut, on peut, Thierry. Et les Britanniques, pour une fois inspirés d'un point de vue stylistique, ont eu bien raison de conspuer une telle audace: *"Quand je suis arrivé en Angleterre avec les chaussettes sur les genoux, je me faisais détruire! On m'appelait 'le danseur de ballet'."* Oui, car les chaussettes de football se portent juste en dessous du genou. C'est l'un des fondamentaux enseignés dans les écoles du jeu, en même temps que les premières jongles, les premières passes, les premiers contrôles. Il n'y a aucun souci à ressembler à un danseur étoile sur le terrain – Zidane étant défini comme tel par Beckham –, en revanche, leur accoutrement ne devrait pas sortir de l'opéra, et encore moins s'immiscer dans les stades.

Malheureusement, Thierry Henry a propagé cette maladie auprès des footballeurs de la génération suivante, qui ne cachent pas s'inspirer directement du meilleur buteur de l'histoire des Bleus. *"Je n'ai jamais eu l'occasion de t'en parler, mais tu as apporté un truc au football: les chaussettes sur les genoux"*, expliquait Kévin-Prince Boateng, adhérent de la secte, à son idole il y a quelques années. Cette même génération suivante qui influence la prochaine, qui influencera la prochaine. Bref: on n'est pas sortis de l'auberge.


RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DU SPECTACLE


2022
UN AIR D'ENFOIRÉS


SONY MUSIC


COLUMBIA


LES RESTAURANTS DU CŒUR

ALBUM STICKERS OFFICIEL



FOOT 2022

LA COLLECTION OFFICIELLE
LIGUE 1 Uber Eats

PANINI
FOOT 2022

INCLUS 10 PAGES
LIGUE 2 BKT
UNFP











***NOUVEAUX** stickers*
Recrues et Incontournables





+ 60 joueurs
LIGUE 1 *Legends*
à découvrir
à l'intérieur !











